



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693,8

EUR. 511<sup>m</sup> 1693,8

Mercur

<36624511390014

<36624511390014

7,8 Bayer. Staatsbibliothek 33





MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

AOUT 1693.



A PARIS,  
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du *Mercuré Galant* au  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A PARIS,**

**Chez G. DE LUYNE**, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

**T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

**MICHEL BRUNET**, Galerie-neuve  
du Palais, au Dauphin.

**M. DC. XCIII.**

*Avec Privilege du Roy.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## A V I S.

**Q**uelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij



## A V I S.

*Tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.*

*Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans*

## A V I S.

*les Villes éloignées , mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet , s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere , parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé , outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre , que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu , eux & quelques autres à qui ils le prestent , ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire , en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet , puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire*

A iij

## A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul intérêt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MEUCVRE  
CALANT

Aoust 1693.

**L'**ARDEUR des  
Sujets du Roy, leur  
admiration pour ses  
merveilleuses qualitez, leurs  
vœux & leur amour conti-  
nuant dans les prieres qu'ils  
font au Ciel pour la prospe-  
A iiij

## 8 MERCURE

rité de ce grand Monarque,  
je ne dois pas me lasser de  
vous envoyer leurs Ouvrages.  
En voicy encore un de la même  
nature, qui vous doit plaire,  
& par la matiere, & par le  
tour que l'Auteur luy a donné.

### PRIERE POUR LE ROY.

**S**eigneur, qui protegez les Rois,  
Contre vos Ennemis LOUIS défend  
vos droits.  
Conservez avec soin ce Heros indom-  
ptable ;  
Dans le fond de son cœur il a gravé  
vos Loix ,

# GALANT. 9

*Son cœur est dans vos mains ; soyez-  
lui secourable ;*

*Ses vœux n'ont pour objet que vous ;  
Vous avez dans vostre courroux  
Fait sentir aux méchans son pouvoir  
redoutable.*

*Nous fremissons au récit des Com-  
bats ,  
Où vous avez voulu vous servir de  
son bras.*

*Vos Ennemis vaincus gémissent de  
leurs pertes ,*

*Nous avons vu leurs Tours sous la  
cendre couvertes ;*

*Des plus audacieux il a puny l'orgueil,  
Leurs ramparts renversez leur ser-  
vent de cercueil.*

*Le reste des mutins flatent en vain  
leur rage.*

*Peuvent-ils arrêter un Roy victo-  
rieux ,*

# 10 MERCURE

Dont vous soutenez le courage,  
Et qui combat pour la cause des  
Cieux ?

Défendez un Heros qui défend vo-  
stre gloire ;

Qu'il soit par tout suivi de la vi-  
toire ;

Que son Trône fameux qui soutient  
vos Autels,

Ait toujours pour appuy vostre main  
immortelle.

Montrez pour ce cher Fils une amour  
paternelle.

Vous l'avez distingué du reste des  
Mortels.

Que sa posterité nombreuse  
Fleurisse comme un Lis que chérit le  
Soleil,

Et qu'avec un succès pareil  
Elle puisse à jamais rendre la France  
heureuse.

## **GALANT. II**

Cet Ouvrage est de M<sup>r</sup> Dan-  
cher , Professeur d'Eloquence  
à Chartres , qui en a fait plu-  
sieurs autres à la gloire de Sa  
Majesté.

Le Distique Latin fait sur  
la prise de Roses, par le Pere  
Durand Jesuite, Professeur de  
Rhetorique du College d'An-  
goulême , que j'vous ay en-  
voyé dans ma Lettre de Juillet,  
vous doit préparer agreable-  
ment à la lecture des Vers  
qui suivent, & qui sont du  
même Auteur.



# 12 MERCURE

S22SS2S222SSSSSS2S

## SUR LA PRISE DE ROSES.

**R**oses, jadis l'honneur des champs  
Iberiens,  
Cesse de soupirer si le sort de la guerre  
Te transplante en une autre terre;  
C'est pour toyle plus grand des biens.  
Tes épines estoient de trop foibles bar-  
rieres;  
Pour arrester l'effort de nos braves  
François.  
De plus difficiles carrieres  
Ont servi de theatre à leurs fameux  
exploits;  
Et quand mesme on eust joint le Dra-  
gon de la Fable

*A ce Lion si redoutable ,*

*Qui te croyoit garantir de nos  
mains,*

*Ses efforts eussent esté vains ;*

*Nous n'aurions pas manqué de fa-  
çons intrepides,*

*Qui n'auroient pris que leurs grands  
cœurs pour guides.*



*Si tu te vois dans les mains de Louïs,*

*Ne t'en crois pas infortunéez*

*Il estoit de ta destinée ,*

*Que l'on te vist un jour fleurir entre  
nos Lis.*

*Pouvois-tu desirer un sort plus fa-  
vorable ?*

*Ah , que de fleurs voudroient en avoir  
un semblable !*

*C'est là que tes vives couleurs,*

*Du sang de l'Espagnol de rechef em-  
pourprées ,*

# 14 MERCURE

*En paroisstront plus colorées,  
Et rendront sur nos mers de nouvelles  
splendeurs.*

**S**

*Au reste, ne crains pas qu'une main  
insolente  
Ose aller désormais toucher à tes Ro-  
siers,  
Il n'appartient qu'à ceux qui cueil-  
lent des Lauriers,  
De te cueillir toy-mesme, & te rendre  
éclatante.  
Au milieu de nos Lis tes boutons re-  
naissans  
Se verront plus en assurance,  
Qu'ils n'estoient sous la garde & sous  
la vigilance  
De ce Lion qui fit des efforts impuis-  
sans,  
Pour travailler à ta défense.*

# GALANT. 15

2

*Incomparable Roy, le plus grand des  
Guerriers,*

*Qui releves toujours l'éclat de ta  
fortune,*

*Je le vois bien; cueillir seulement des  
Lauriers,*

*Te paroist une route aujourd'huy trop  
commune.*

*Il faut encor que leurs rameaux  
De Roses enlacent pour te couvrir de  
gloire,*

*Couronnent chez toy la victoire  
Par des ornemens tout nouveaux.*

S

*Et toy, Belge effrayé, qui nous pa-  
rois en peine*

*De ce que ce Heros quitte si-tost ta  
plaine,*

*Sçache que s'il revient ainsi de tes  
marais,*

## 16 MERCURE

*C'est pour goûter l'odeur que rend  
dans ses Palais*

*Une Rose que Mars dans ses champs  
a cueillie,*

*Et que pour luy la gloire a longtemps  
embellie.*

*S'il est nommé par tout le plus grand  
des Heros,*

*C'est qu'en effet il l'est en toutes  
choses.*

*Il fait toujours en tout ses exploits à  
propos.*

*Pourroit-il mieux choisir son temps  
pour prendre Roses,*

*Que celui des Roses écloses?*

Je vous envoie l'Histoire  
d'une illustre mal-heureuse;  
dans les mêmes termes qu'elle  
a esté faite par une personne

## GALANT. 17

que distinguent son esprit & sa naissance, & qui estant retirée avec elle dans un lieu où la seule vertu regne, a bien voulu se donner la peine de recueillir ses aventures, afin qu'estant connues de tout le monde, elles fassent admirer les voyes incomprehensibles dont Dieu s'est servy pour operer le Salut d'une Ame choisie. Voicy sa Lettre.

Il est vray, Madame, que nous avons icy une Chinoise, & que malgré six mille lieues qui separent son Pays du nostre, la Providence dont les

*Amst 1693.*

B

## 18 MERCURE

secrets sont impenetrables, l'a choisie pour la conduire au Port de Salut. Je crois aussi que l'innocence de sa vie a pû contribuer à luy meriter cette grace, car si l'on doit, juger de l'interieur par l'exterieur, elle est bonne & douce, & elle a toute la raison qu'il faut avoir pour corriger ce grand feu, & cette vivacité qui est naturelle aux Asiati-ques. Elle devoit estre une fort belle Personne en son Pays, puis qu'elle n'est ny laide ny def-agréable icy, & que les Chinois pour la plus-

## CALANT. 19

part ont les yeux tres-petits, la peau fort brune, le nez plat, & les levres grosses. Il est aisé de juger en voyant celle-cy qu'elle n'est pas Européenne. Son visage est étranger. Elle a les cheveux d'un noir qui n'est point lustré, assez-longs, fins & frizez, les yeux enfoncez, mais brillans, le teint brun, uny & coloré, les levres grosses sans estre choquantes, les dents belles, & la physionomie modeste. Elle a presentement vingt-quatre ans. Elle est civile, & par ses manieres on peut juger qu'elle

B ij



## 20 MERCURE

le a esté bien élevée, & qu'on luy a donné de la politesse. Elle comprend si facilement que ne sçachant pas un mot de François quand on l'amena aux Hospitalieres de Saint Marceau, en un mois de temps elle entendoit presque tout ce qu'on vouloit luy dire, & elle le parloit un peu, mais il semble, quand elle parle, qu'elle chante tout bas. Sa voix est fort douce. Elle est adroite à tous les beaux Ouvrages de son Pays. Ina, c'est le nom qu'elle portoit estant Fille, est née à Pequín,

## **GALANT. 21**

Capitale du Royaume de Lachem, & l'une des plus grandes Villes du monde. Son Pere estoit un homme de distinction, Tresorier des Armées du Roy. Il logeoit dans le Palais avec sa Famille. Il la maria à onze ans avec Inder qui n'en avoit que douze, car l'on est si avancé en ce Pays-là, qu'on se marie à sept ou huit ans, & l'on a des enfans à douze, de sorte qu'à trente-cinq ans on commence à estre vieux. Inder estoit de Nanquin, fort riche, & d'une Maison considerable. Il de-

## 22 MERCURE

meura avec sa Femme chez son Beaupere, lequel estant venu à mourir, le Roy luy donna la Charge qu'il avoit possédée, & cette nouvelle Dignité luy apportant de grands biens & de la faveur, il devint un des Premiers de la Cour du Roy de la Chine. Ina estoit la Favorite de sa Mere qui la preferoit toujours à ses autres Enfans, & qui prenoit un soin extrême de luy inspirer une grande devotion pour leurs Pagodes, jusque-là qu'elle se donnoit la discipline devant elle. & se

## **GALANT.** 23

mettoit toute en sang pour luy faire comprendre la ferveur avec laquelle il falloit servir leurs Dieux. Quel dommage, hélas ! que ces malheureuses ames perissent dans les tenebres de l'ignorance ! Notre Chinoise avoit tout sujet d'estre contente de sa fortune. Elle avoit un Fils âgé seulement de sept ans , il falloit luy acheter une Femme. C'est une de leurs Coutumes. Au lieu qu'icy nous donnons dot à nos Filles en les mariant, en ce Pays-là on donne de l'argent au Pere & à la Mere

## 24 MERCURE

pour les obtenir, & quand on en a plusieurs, c'est la richesse de la Famille. Inder & Ina jetterent les yeux sur une petite Fille de six ans, qui estoit à Nanquin; car je dois encore vous dire que les personnes de qualité ne se marient pas dans la Ville où elles demeurent. Ils trouverent que l'alliance qu'ils alloient prendre leur convenoit. Inder en parla au Roy, qui luy accorda un de ses Vaisseaux pour faire le voyage. Tout y estoit magnifique. Les meubles d'argent ciselé & de vermeil, les étofes

## GALANT. 25

étofes de damas d'or. Plusieurs Officiers du Palais voulurent accompagner Inder & Ina. Ils menerent leur Fils avec eux, suivis d'un grand train, & portant beaucoup d'argent. Ordinairement l'on alloit de Pequín à Nanquin par un Canal que le Roy de la Chine avoit fait faire avant l'invasion des Tartares. Il estoit à la verité plus long que le chemin de la mer, mais beaucoup moins perilleux, & l'un des plus beaux qu'on ait jamais vûs. On ne connoissoit presque plus d'autre route,

*Augst 1693.*

C

## 26 MERCURE

lors qu'il s'y est formé une maniere d'abîsme, où l'eau rapide & fournoyante entraîne les Barques qui vont dessus. La crainte de perir, comme plusieurs avoient eu le malheur de faire, les obligea de tenir la mer, & leur prévoyance les jetta dans un long enchainement d'infortunes, dont Dieu s'est servi pour conduire nostre Chinoise à la connoissance de la vraye Religion.

Il y a prés de trois ans qu'estant partie de Pequin avec son Mary, son Fils, quel-

ques-uns de leurs Amis, & une grande suite de Domestiques, ils allerent s'embarquer sur le Vaisseau que le Roy leur avoit donné pour faire le voyage de Nanquin. Après quelques jours d'une navigation favorable, ils se trouverent surpris de la plus affreuse tempeste qu'on puisse jamais se représenter. Elle dura plus de huit jours, & leur avoit osté toute sorte d'esperance, lors qu'ils furent jettez proche d'une terre qui leur estoit inconnüe. Comme ils n'avoient plus de provisions, parce qu'ils



## 28 MERCURE

en avoient déjà consumé une partie , & que l'autre avoit esté gastée de l'eau qui estoit entrée dans le Navire , ils jetterent promptement les ancres , après quoy ils descendirent , & en acheterent dans cette Isle, où ils apprirent que les vents & l'orage les avoient considerablement éloignez de leur route. Ils ne penserent plus qu'à la reprendre , & il y avoit déjà quelques jours qu'ils navigeoient heureusement , quand ils furent découverts & abordez par un Vaisseau Hollandois bien ar-

## GALANT. 29

mé , qui vint à toutes voiles sur eux. Inder comprenant que le malheur d'estre pris estoit le plus grand qui leur püst arriver , ne songea qu'à se défendre , & malgré les larmes de sa Femme & de son Fils , il encouragea ceux qui l'accompagnoient à bien combattre , & à suivre son exemple , pendant qu'Ina avec toutes ses Femmes se tenoit prosternée devant leurs Pagodes , pour obtenir un heureux succès. Le combat fut long & meurtrier. Il y eut beaucoup de monde tué de part & d'au-

C ii j

## 30 MERCURE

tre. La pauvre Ina, inquiète de ce qui se passoit, monta sur le Tillac dans le moment que les Hollandois s'estoient jetté dans le Vaisseau. La première chose qu'elle apperçut, ce fut son Mary qui se défendoit contre plusieurs hommes. Son amitié luy cachant le peril auquel elle s'alloit exposer, l'obligea de se jetter au milieu d'eux pour tâcher de défendre Inder, mais il tomba percé de coups auprès d'elle, & elle recut plusieurs blessures, dont elle a encore les cicatrices. La

## GALANT. 31

mort d'Inder assura la victoire aux Hollandois. Ils pillerent toutes les richesses qui estoient dans son Vaisseau , & firent passer dans le leur sa Femme & son Fils , avec les personnes qui n'avoient pas pery dans le combat. Il est aisé de juger de l'estat où se trouva Ina , devenuë prisonniere & malheureuse , n'ayant plus d'Epoux , ny aucune consolation. Cependant les Hollandois la traiterent avec beaucoup d'humanité. Ils ne luy oste-  
rent ny ses riches habits , ny ses Pierreries. Ils luy laisserent

C iij

## 32 MERCURE

même un sac d'une grandeur  
considérable tout plein d'or.  
Ils pensoient que puis qu'elle  
estoit dans leur Vaisseau, ils  
estoiient toujours les maistres  
de ce qu'elle possedoit, & que  
ses déplaissirs estoiient assez  
grands sans y rien ajoûter. Ils  
se rendirent à Batavia, où ils  
vendirent une partie des rare-  
tez trouvées dans le Vaisseau  
d'Inder, & comme ils ne fai-  
soient pas une garde exacte  
sur les Chinois qui estoiient  
toujours sur leur Bord, ceux-  
cy resolurent de se sauver. Ina  
en auroit bien voulu estre,

mais il falloit se jeter à la mer pour gagner la terre. Elle ne sçavoit point nâger, & elle ne pouvoit se résoudre d'abandonner son Fils. Tout ce qu'elle demanda à ceux qui la quitterent, ce fut d'aller apprendre ses malheurs à sa Famille, & de la prier de chercher quelques moyens de la retirer des mains des Hollandois. Il y eut plusieurs de ceux qui vouloient se sauver, & particulièrement des Femmes, qui se noyèrent pendant l'obscurité de la nuit, & les autres apparemment eurent un

## 24 MERCURE

fort plus heureux, mais pour Ina, elle resta seulement avec son Fils, & deux Femmes de chambre. Les Hollandois ayant trouvé leurs Prisonniers échapez, resserrent plus étroitement la Chinoise. Ils mirent à la voile, & il y avoit déjà un an qu'ils estoient partis de Batavia, & qu'ils couroient la mer, tantost livrant des combats, & faisant des Prises, tantost abordant dans des Pays absolument inconnus à Ina, sans qu'elle prist aucune part à tout ce qui se passoit. Elle estoit toute abî-

## GALANT. 35

mée dans la douleur que luy  
causoit la perte de son Fils  
unique , qui estant attaqué  
d'une fièvre maligne, fut jetté  
encore vivant dans la mer.  
Une de ses Femmes de cham-  
bre mourut de la mesme ma-  
ladie, & l'autre qui luy restoit  
ne survêcut guere. Les fari-  
gues horribles qu'elles avoient  
souffert, tant par les tempestes  
de la mer, que par les chaleurs  
excessives, car elles passerent  
deux fois sous la Ligne, les  
avoient enfin tuées. La seule  
Ina résistoit à tant de maux.  
Les Hollandois se flatoient



## 36 MERCURE

d'arriver bien-tost dans leur Pays, mais ils en furent empêchez par un Armateur François, qui les rencontra, les combattit, & les prit. Ina qui commençoit à s'accoutumer à ses Maîtres, se trouva exposée au caprice de ceux-cy, qui la traitèrent avec beaucoup moins de commisération que les autres, soit que les premiers l'eussent vûë dans toute sa grandeur, & en eussent conservé une idée, qui leur inspiroit du respect, ou qu'ils fussent moins cruels que les derniers. Ils acheverent de

la piller , & luy laisserent l'habit qu'elle avoit sur elle , mais ils luy arracherent toutes ses Pierreries , & luy osterent son argent. Elle estoit dans un petit coin du Vaisseau sans pouvoir se faire entendre , ny entendre personne , toute abandonnée à sa douleur.

Les Armateurs continuerent leur voyage , passerent dans les Pays froids , où elle souffrit extraordinairement , le climat du sien estant tout opposé à celuy-là. Ils mirent encore un an à leurs courses , au bout duquel ils entrerent

## 38 MERCURE

dans un Port de France , dont je n'ay pû apprendre le nom, car Ina ne parlant ny n'entendant le François, elle ignore comment s'appelle cette Ville. Les Armateurs pendant quelques jours la donnerent en spectacle au Peuple. Tout le monde l'alloit voir , & ils la faisoient promener dans les ruës avec ses habits étrangers, qui attiroient après elle une grande foule , dont elle estoit au deſespoir; car vous ſçavez , Madame , que les Femmes, en la Chine ſont toujours enfermées chez elles , ſans ſe laiſſer

## GALANT. 39

voir qu'à leurs Maris & à leurs plus proches Parents, & les Personnes de qualité, comme celle-cy, sont encore plus regulieres là-dessus que les autres; mais ses larmes ne touchèrent point ses conducteurs; & vous allez juger de leur dureté par ce qu'il me reste à vous en dire. Ils luy ôsterent ses habits à la Chinoise, & ce qu'elle avoit de linge. Ils la revestirent d'un juste au-corps & d'une jupe courte de bure noire, & deux d'entre-eux ayant payé trois places dans le Coche, ils partirent à la fin

## 40 MERCURE

du mois de Novembre de l'année dernière, du Port de mer où ils estoient, & amenèrent Ina à Paris. Le Coche estant arrivé, ils prirent un Fiacre, & sur les huit heures du soir ils monterent dedans avec la Chinoise, & la firent descendre dans la rue Saint Denis, ils la laisserent seule.

Comprenez, s'il vous plaist, dans quel desespoir une Femme qui est née avec du bien, qui a esté toujours heureuse, & qui a de la naissance, se trouve reduite au milieu de la

# GALANT. 41

ruë, pendant la nuit, au cœur  
de l'hyver, dans une des plus  
grandes Villes du monde, sans  
argent, sans connoissance, sans  
pouvoir dire un seul mot de  
la Langue du Pays, à six mille  
lieuës du sien, & sans pouvoir  
demander du secours au vray  
Dieu, qu'elle n'avoit pas en-  
core le bonheur de connoistre.  
Cet estat me paroist si vio-  
lent, que je ne puis pas m'i-  
maginer que l'on y refuse  
quelques serieuses reflexions.  
Cette pauvre Creature estoit  
appuyée contre une borne, ne  
sachant où aller, & versant

Aoust 1693.

D

## 42 MERCURE

un ruisseau de larmes. Ses sanglots attirerent auprès d'elle une Femme qui demandoit l'aumône, & qui voulut luy parler, mais elle connut bien aux signes que luy faisoit la Chinoise, qu'elle ne l'entendoit pas. Elle la prit par la main, & la mena aux Filles de Sainte Catherine. C'est un Convent qui est dans la rue Saint Denis, & où les Religieuses exercent l'hospitalité sur tous les passans qui veulent y séjourner trois jours. Elles virent bien au visage, à l'air, & à la Langue dont Ina

se servoit pour leur exprimer  
 ses déplaisirs , qu'elle estoit  
 étrangere. Elles voulurent la  
 faire manger , mais elle refusa  
 tout ce qu'elles luy presente-  
 rent , ayant resolu de se laisser  
 mourir de faim , & de donner  
 par ce moyen un terme à des  
 disgraces que peu de Fem-  
 mes , & peut-estre aucunes  
 n'ont éprouvées de cette na-  
 ture. Les Religieuses de Sainte  
 Catherine ne pouvant garder  
 que trois jours les Passions qu'-  
 elles reçoivent , songerent à  
 procurer quelque protection  
 à la Chinoise ; & un homme

D ij



## 44 MERCURE

de leurs Amis ayant averty une Dame , dont le merite n'est pas moins distingué que sa naissance , qu'il se presentoit une occasion favorable d'exercer sa charité , il n'en fallut pas davantage pour l'attirer chez-elles. Aussi tost elles luy raconterent le peu qu'elles sçavoient de la fortune d'Ina , & cette Dame sans hesiter l'emmena dans sa maison ; où elle receut d'elle , & de toute sa Famille , des secours infinis pour son ame , & pour son corps. On s'apperceut qu'elle entendoit tant soit peu

## GALANT. 45

le Hollandois, & l'on se servit de cette Langue pour luy donner les premieres impressions du Christianisme. Dieu luy a fait la grace de les recevoir, & de comprendre tout ce qu'on luy a dit avec un discernement admirable. C'est une prédilection bien particuliere, qu'estant née avec des principes si éloignez de la vraye Religion, Dieu ait préparé tout d'un coup son ame pour recevoir la semence de l'Evangile. Le repos dont elle jouissoit chez la charitable personne qui la recevoit chez elle,

## 46 MERCURE

luy estoit devenu si étranger depuis deux ans, qu'elle en tomba malade. Il luy prit de grands vomissemens de sang avec une grosse fièvre. Elle tenoit toujours un Crucifix dans ses mains qu'elle baisoit respectueusement, & qu'elle prioit sans cesse. Comme on la vit en peril, on l'ondoya. Pendant qu'elle a esté chez cette Dame, & même depuis qu'elle est dans les Hospitallieres de Saint Marceau, on l'a fait parler à plusieurs personnes qui sçavent les Langues Orientales, sans qu'aucun ait

pû entendre la fiemme. Vous remarquerez, Madame, que ce n'est pas une chose extraordinaire, parce qu'Ina est née dans le Palais du Roy de la Chine, où l'on parle une Langue qui n'est en usage qu'à la Cour. J'ajoute à cela ce que dit Thomas Herber, Anglois, dans son Voyage des Indes, dont voicy les propres termes. *La Chine est la partie de toute l'Asie la plus Orientale. C'est un grand & tres-puissant Royaume fort celebre, mais jusques icy fort peu connu, & cela, parce que les Chinois ont peu de civilité pour*

## 48 MERCURE

les Estrangers , auxquels ils permettent , quoy qu'avec peine, d'y entrer, mais ils ne souffrent point qu'ils en sortent , & la seule Ville de Pequin a de tout trente lieues d'Allemagne. Le Pere Kirker dans sa Chine illustrée, dit à peu près la mesme chose, & puisque les Estrangers n'ont pas la liberté de revenir, comment peut-on sçavoir à fond le Chinois , & particulièrement celuy dont on se sert dans le Palais , dont l'entrée est plus difficile que celle des Villes.

La Dame qui avoit retiré Ina chez elle , étant venue  
voir

# GALANT. 49

voir la R. Mere Prieure de  
cette Maison , luy demanda  
un lit dans l'Hospital pour la  
Chinoise qui continuoit d'être  
malade. Elle y fut receuë  
par nos charitables Hospita-  
lieres avec cet esprit de bonté  
& de douceur que l'on ne  
trouve que dans les veritables  
épouses du Sauveur. On n'a  
pas eu moins de soin de son  
ame que de sa santé. Elle a  
receu tous les jours de precieu-  
ses leçons pour son salut, d'un  
tres-vertueux Ecclesiastique ,  
qui n'a rien negligé pour la  
mettre en estat de sentir & de

*Augst 1693.*

E

## 50 MERCURE

reconnoître les graces que Dieu luy a faites, & elle y correspond avec tant de foy, qu'elle dit sans cesse qu'elle ne se connoît plus elle-même; qu'elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais gousté, & qu'elle prefereroit la Religion Chrestienne à toutes les Couronnes de l'Asie si elles luy estoient offertes. Quand elle entend une Messe de *Requiem*, elle fond en larmes, & lors qu'on luy en a demandé la raison, je pleure, dit elle, les malheurs de tous mes Parents qui ne peuvent profiter des prieres

# GALANT.

51

*que l'on fait pour les Fidèles, & je m'afflige de l'estat où ils sont à present. Sa douceur, sa modestie, son humilité & sa bonne conduite sont si grandes qu'on l'a fait entrer dans le Convent. En verité, elle nous édifie toutes, & si elle reçoit des exemples de vertu & de piété, je puis vous assurer qu'elle a toutes les dispositions nécessaires pour les suivre. Elle est à present entre les bras de la Providence, c'est elle qui l'a conduite parmy nous; c'est-elle qui en prendra soin, & qui inspirera aux bonnes ames*

E ij.



## 52 MERCURE

ce qu'il est necessaire de faire pour cette pauvre Estrangere. Elle est bien heureuse , Madame , que ses aventures vous aient donné quelque curiosité, & je la suis beaucoup , que vous m'ayez choisie pour vous en rendre compte.

*Aux Hospitalieres du Faux bourg  
S. Marceau , ce 12. Juillet 1693.*

L'Ouvrage qui suit regarde une question tres-importante. Le sçavant M<sup>r</sup> Comiers qui en est l'Auteur, prouve son Systeme par des raisons si solides , qu'il est mal-aisé de les combattre.



## 54 MERCURE

*termes tres-veritables. S'ils sont durs, c'est qu'ils tiennent de la nature du fin Diamant, è duro perche è vero. Si vous aviez honoré de vostre nom le Libelle de vos Illusions contre les Philosophes, je vous aurois esté trouver, pour vous représenter en particulier entre vous & moy, ce qui m'y a paru choquer le bon sens, les honnestes gens, & la Religion.*

*Je vous avois demandé ce que vous entendiez par les Phenomenes de la Baguette, qui sont ou faux, ou surnaturels. Vous répondez dans la page 239. du Mercure, Cette expression*

ne se trouve point dans mes  
Lettres. Croyez-vous pouvoir  
par vostre Demon de la Baguette  
fasciner les yeux de vos Lecteurs?  
Ils ont lû dans vostre Table des  
Titres & des points princi-  
paux, Lettre à Monsieur...  
Illusion des Philosophes qui  
veulent expliquer par un écou-  
lement de corpuscules, des  
phenomenes qui sont faux ou  
surnaturels. Et ils lisent encore  
ces mesmes termes au commence-  
ment de la 66. page de vostre  
Libelle. A quoy pensiez-vous de-  
nier cette expression, par une  
fausseté qui a pû estre si aisément

E iiij

## 56 MERCURE

reconnuë? La colere & le transport causent un aveuglement d'esprit pire que celuy du corps. Je pourrois donc vous chanter le douzième verset du Pseaume 26. mais je me contente de vous rendre vos mesmes termes de la page 212. du *Mercur*. Je suis surpris d'une fausseté qui peut estre si aisément découverte. Et page 229. Comme on a sujet de se défier de vostre témoignage, on ira consulter vostre page 66. où l'on trouvera ces termes, Phenomenes qui sont ou faux, ou surnaturels. Pourquoi donc nier de vous estre

servi de cette expression de *Phenomenes* qui sont ou faux ou surnaturels ? C'est assurément parce qu'ils vous convainquent d'avoir attribué au Démon l'honneur de produire des effets surnaturels ; ce qui n'appartient qu'à Dieu privativement à toutes les Créatures.

Votre seconde erreur, source de vos Illusions, vient de ce que vous attribuez à l'écoulement des corpuscules l'action immédiate sur la Baguette, & l'effet de son tournoyement, & sur ces deux faux principes vous avez prononcé que le tournoyement de la Baguette

## 58 MERCURE

étoit diabolique; mais tous les véritables Sçavans reconnoissent & avoüent que les corpuscules dont il est question, n'agissent pas sur la Baguette, mais dans la personne de celui qui la tient, & qu'ensuite la Baguette tourne par la chaleur extraordinaire des mains, & par l'émotion des nerfs, comme les très-doctes Medecins de Lion, M<sup>rs</sup> Garnier & Chauvin ont expliqué, par le mouvement involontaire des nerfs flechisseurs, & souvent par un tour d'adresse, pour faire comprendre aux Spectateurs ce que le Devin sent d'émotion dans son intérieur. C'est

pourquoy dans ma Baguette justifiée, j'ay déclaré que la Baguette n'estoit point necessaire. Cela est si vray, que Pierre Tonnelier, chez M<sup>r</sup> Geoffroy, celebre Apotiquaire, & cent autres Devins trouvent l'or caché sans se servir de Baguette. C'est pourquoy on ne peut rien objecter de solide contre nostre usage de la Baguette. On attend avec impatience que l'Auteur de la Recherche de la verité fasse connoistre ce qu'il dit dans vostre 14<sup>e</sup> page. Il seroit assez facile de démontrer geometriquement qu'il y a de la diablerie dans le mouvement de la Baguette.



## 60 MERCURE

*En attendant voicy mon Systeme, par lequel j'explique le tournoyement de la Baguette, & la poursuite des Meurtriers sur la terre, sur le Rhosne, & sur la mer. J'ay démontré par cent rares experiences dans mon Traité des Phosphores, inseré dans les Mercurus des mois de Juin & Juillet 1683. qu'il y a beaucoup de choses, lesquelles font d'horribles effervescences. L'huile de Tartre meslée avec de l'esprit de Vitriol en fournit la preuve. L'or fulminant exposé au Soleil produit son effet en bas, après la rarefaction par la pe-*

## GALANT. 61

santeur de la colonne d'air. Ainsi la colonne d'air tombant dans l'ame du Canon après qu'il a tiré, cause son recul. Le Mercure en tombant d'un tuyau de verre de plus de vingt-huit pouces de hauteur perpendiculaire, laisse au haut du tuyau un espace vuide d'air grossier; c'est pourquoy la colonne d'air externe pesant sur la vessie qui couvre l'orifice supérieur du tuyau, l'enfonce. Si une des extrémitéz d'une poutre estoit scellée dans une muraille, & soutenue à l'autre extrémité sur l'eau ou sur la glace, lors que l'eau diminuera, ou que la glace

## 62 MERCURE

fondra, la poutre n'estant plus soutenüe cassera contre la muraille ; & si elle y estoit sur un pivot, un bout se leveroit quand l'autre s'abaisseroit. Le tournoyement de la Baguette est produit par une semblable cause. Il est constant que celuy qui fait un meurtre avec cruauté exhale des corpuscules sulphureux, & gluants par ces atomes de bile & de fiel, qui s'attachent à ce qu'il touche, & à ses vestiges ; car c'est par les plantes des pieds que s'exhalent la plus grande partie des corpuscules. C'est pourquoy le Devin met son pied sur celuy du

## GALANT.

*Voleur ou de l'Assassin pour  
estre plus fortement ému. Chacun  
sait que le fiel se tient sur l'eau,  
& que par sa viscosité il lie &  
soutient les couleurs, quoy que  
pesantes, avec lesquelles on fait  
le papier marbré. Ces gouttes de  
fiel s'étendent & se resserrent fa-  
cilement; & si une goutte de fiel  
est mise sur un costé du bord d'un  
chapeau, si on souffle de l'autre,  
cette goutte de fiel sort du cha-  
peau, & s'étend en un long bou-  
din écumeux, après quoy il re-  
tombe dans les pores du chapeau.  
Cela posé, le Devin qui exhale  
par les pieds & par les mains des*

## 64 MERCURE

corpuscules d'une nature à produire l'effervescence, avec les corpuscules gluants que les Larrons & les Meurtriers ont laissez sur leurs vestiges, & sur ce qu'ils ont manié, il se fait une effervescence tout contre les pieds & les mains du Devin, & dans cette action & reaction les parties qui s'insinuent dans les pores du Devin, luy causent les maux de cœur, & les convulsions qu'il ressent aux doigts du pied. Cette effervescence & la rarefaction de l'air estant finies, il se fait sous la Baguette un vuide d'air grossier ; c'est pourquoy les colonnes d'air pesant

## GALANT. 65

tout à coup sur la Baguette la font  
tourner , parce qu'elle est par ces  
deux cornes comme sur deux pi-  
vois entre les mains du Devin.  
Quant à la difficulté comment  
cette traînée exhalée par les  
Meurtriers de Lyon a pu subsis-  
ter sur le Rhosne , je dis que cette  
matiere gluante est semblable à  
celle d'un filet de toile d'araignée,  
lequel estant attaché par sa vis-  
cosité à deux arbres, n'est pas rom-  
pu par le vent , mais il s'étend  
& puis se retire de même que la  
corde d'un Violon. De plus, cette  
chaîne gluante ne peut se mesler  
avec l'eau , mais elle tient à la

Aoust 1693.

F

## 66 MERCURE

terre au bord du Rhosne, à l'endroit de l'embarquement & du débarquement. J'avouë pourtant que Jacques Aymar, curieux Rechercheur des secrets de la Nature, & d'un esprit adroit & subtil, qualitez qu'Ortelius dans sa Geographie donne aux Dauphinois, se servit de la marque des vestiges des Assassins sur le bord du Rhosne, à l'endroit où ils avoient dérobé le Batteau, pour les distinguer par tout où ces trois Assassins auroient pris terre.

Ne croyez pas m'avoir fait la moindre peine pour n'avoir indiqué mon ouvrage qu'après avoir

# GALANT. 67

dit qu'il y en a qui écrivent, ou pour se divertir, ou pour faire plaisir à quelques personnes, ou pour se décharger vifte des premières pensées qui leur sont venues dans l'esprit. Je n'ay écrit que pour faire voir l'innocence de Jacques Aimar, & j'aime mieux qu'on impute ma Baguette justifiée à quelqu'un de ces trois motifs que vous alleguez, que si on chantoit dans Grenoble qu'étant mal content de quelqu'une de ces Demoiselles qui se servent de la Baguette, j'avois fait un Livre pour les accuser de diablerie. Avez-vous raison, Monsieur, de

F ij



## 68 MRECURE

vous plaindre de la maniere dont j'ay parlé de ce que vous appelez maintenant Dialogue ? Je vous croyois d'assez bonne foy, l'ayant pris pour le Resultat d'une Conference, car vous le nommez ainsi dans la page 191. Et n'y ayant rien entendu de raisonnable, je vous avois fait honneur en croyant que vous n'y aviez point parlé, mais puis que c'est un Dialogue, vous n'y deviez pas parler, puis que Lucien, Galilée, & nos plus habiles Modernes ne parlent point en leur nom dans leurs Dialogues, mais j'accepte la confession publique que vous

# GALANT. 69

faites, que dans vostre Dialogue page 180. ligne 6. Menalque mis au lieu de Theodule dérange tout. Je suis donc excusable de n'avoir pû ny dû reconnoître un sçavant homme comme vous dans vostre propre dérangement ; & vous avez raison, page 215. du *Mercur*, d'avertir le Public que c'est vous, vous même, qui par l'effort de vostre incomparable genie y poussâtes ces beaux termes dignes d'une éternelle memoire : Ah, Menalque, que cela est admirable ! Des corpuscules qui viennent dire qu'un homme est aux prises avec

## 70 MERCURE

son Hoste, qu'il a esté tué ;  
qu'on l'a couvert de fumier,  
& qu'on le trouvera à la  
porte.

*Pour nier d'avoir employé quatre ou cinq ans à étudier & à faire vos experiences de la Baguette, Il ne m'a fallu, dites-vous page 221. du Mercure, qu'un demi-quart d'heure. Vous démentez ce que vous aviez fait connoistre dès la seconde page de vostre Preface, que vous avez consumé beaucoup de temps pour approfondir des secrets qui n'ont aucun rapport à vos devoirs. Quoy ! dans un demi-*

## GALANT. 71

quart d'heure vous avez examiné toutes les circonstances de tant d'experiences desquelles vous avez esté témoin, & que vous avez si souvent fait reiterer à ces Demoiselles de Grenoble? Vous alliez si viste en besogne, que pour ne perdre pas de temps, vous leur fistes faire toutes les pratiques criminelles de commerce avec le Demon, sans mesme les avoir fait renoncer au pacte. Mais comment osez-vous dire que dans un demi-quart d'heure vous ayez fait & vû tout ce que vous dites dans la page 185. de vos Illusions. C'est vous, vous-même

## 72 MERCURE

qui parlez en ces termes. Franchement, j'ay vû la Baguette tourner entre les mains de deux hommes fort gras, & d'une Fille fort maigre, &c.

*Vous me dites dans la 224. page du Mercure. Est-ce que vous avez fait un Systeme, & que vous estes chargé par les autres Auteurs de plaider la cause commune? Vous parlez, Monsieur, comme si vous estiez bien redoutable. Je vois bien que vous vous flatez d'avoir l'honneur de rompre une lance avec moy. Je vous l'accorde. Je vous demande à mon tour. Estiez-vous fondé*

# GALANT. 73

fondé de procuration du Démon  
de la Baguette, pour plaider pour  
sa gloire contre les interets de  
Dieu, de la Religion, & de la  
Nature, ou cause Physique? De  
qui aviez - vous pouvoir pour  
examiner criminellement par le  
manege de vostre Démon de la  
Baguette, si les ossemens venus  
de Rome estoient des Reliques  
d'un bon Saint? Quant à mon  
Systeme de la Baguette justifiée,  
vous feignez de l'ignorer, parce  
que j'ay solidement démontré que  
le Devin pouvoit reconnoistre  
naturellement, & indiquer par la  
Baguette, les veritables Bornes,  
Aoust 1693. G

## 74 MERCURE

*les Voleurs & les Assassins, & qu'ainsi vous ne pouviez plus dire dans la 277<sup>e</sup> page de vos Illusions, qu'il n'y avoit pas à délibérer touchant, la découverte des Bornes, des Voleurs, & de toutes les autres choses, qui ne sont telles que par ordre moral, qu'il estoit clair que la Baguette ne pouvoit naturellement les indiquer. Ce sont là toutes les plus grandes difficultez. C'est pourquoy dans la 182<sup>e</sup> page de vos Illusions, vous remarquez que l'Auteur de la Physique Occulte ne dit rien ny des Bornes, ny des autres*

## GALANT. 75

choses où il semble que des moralitez font tourner la Baguette.

Je vous avois fait connoistre par ma Lettre, que vous aviez bâti vos raisonnemens sur plusieurs choses outrées, ou fausses, que vous vouliez bien dans la 225<sup>e</sup> page du *Mercur*, imputer à M<sup>r</sup> l'Abbé de la Garde, & autres Sçavans de Lyon. C'est le Pere le Brun qui a publié ces choses fausses & outrées dans une Lettre, datée de Grenoble du 8. Juin 1689. inserée dans le *Mercur* du mois de Janvier dernier, & qu'on lit encore de la même

G ij



## 76 MERCURE

*date, au commencement du Livre de vos Illusions, car dans la 4<sup>e</sup> page, nombre 8. vous dites, La Baguette tourne sur quelques pierres que ce soit, pourvû que deux personnes aient convenu de s'en servir pour marquer la division d'un champ. Cet allegué est outré; car la Baguette ne tourne, comme j'ay dit, que sur les longues pierres, pour servir de Bornes, qu'on appuie de deux ou trois autres pierres appellées Témoins, le tout sur du charbon au fond d'un creux fait en terre. Dans le nombre 9. vous dites, Si deux per-*

# GALANT. 77

sonnes conviennent de ne plus se servir de ces limites, la Baguette ne tourne plus. Cet allégué est tres-faux ; c'est pourquoy dans ma Baguette justifiée j'ay répondu dans la 153. page du *Mercur* de Mars dernier, par les termes suivans. Je ne puis croire ce que le Pere le Brun avance, que le consentement de deux Voifins à ne plus se servir des Bornes plantées, ôte les circonstances Physiques qui ont accompagné la première convention, à moins que de reconnoître avec les Payens les Dieux Termes, & le

G iij

pouvoir de les attacher à des Bornes, & de les congédier quand on ne voudroit plus s'en servir.

*J'ay répondu de même en plaisantant sur ce que le Pere le Brun avoit écrit de Grenoble en 1689. que par la Baguette on trouvoit les chemins perdus, car j'ay renvoyé son Devin aux Hollandois pour trouver les chemins perdus, ou la route que tinrent leurs Vaisseaux, venant du Japon par la mer Septentrionale en peu de mois à Amsterdam. Le Pere le Brun avoit publié il y a quatre ans ces faits faux & outreZ, & ces Messieurs de Lyon n'ont écrit*

que depuis le mois de Juillet de l'année dernière.

Quant à M<sup>r</sup> Panthot, Doyen du College de Medecine à Lyon, qui a encore plus outré la vertu de la Baguette, ayant dans le Mercure d'Octobre dernier, assuré M<sup>r</sup> d'Aquin, Premier Medecin du Roy, qu'elle servoit à reconnoistre les Femmes & les Maris qui ont fausé la foy promise au Sacrement de Mariage, j'ay répondu que si cet allegué estoit vray. le grand Ausone ne seroit plus en droit de dire,

Sed major cautis custodia  
vana maritis.

**G** iiij

## 80 MERCURE

*Pour vous laver d'avoir traité indignement les Jéfuites, vous avez changé un carton, & vous dites maintenant à ce propos, page 231. du Mercure, Distinguez bien le Pere André Schott, d'avec le Pere Gaspard Schott. Si je pouvois croire que vous sceuffiez combien un triangle a de costez, & la valeur de ses angles, je croirois que vous parlez du Pere André Taquet, Jéfuite, l'un des plus grands Geometres de ce siecle ; mais j'ay tort, vous avez pris pour un Pere Jéfuite, un particulier André Schott, parce que vous avez depuis peu étu-*

## GALANT. 81

*dié dans l'école du Livre intitulé,  
Sext. Aurelii Victoris Hist.  
Rom. Breviarium, ex Bibliotheca  
Andreae Schotti. Quoy qu'il  
en soit, vous n'avez jamais par-  
lé que du Pere Gaspard Schott ;  
& dans la 232. page du Mercure  
vous dites, que son sentiment  
sur la Baguette n'est point  
different de celuy que vous  
avez suivi, & que c'est une  
erreur de croire que le Pere  
Schott ait changé d'opinion.  
Vous imposez au Public, en voi-  
cy la démonstration. Vous déclai-  
rez toujours que vous estes con-  
vaincu de la diablerie, que celuy*

## 82 MERCURE

qui se sert de la Baguette fait un commerce avec le Diable , vostre sentiment est encore que l'homme tient la Baguette , & que le Demon la fait tourner ; mais le Pere Schott , qui dans sa Magie universelle tenoit pour certain que le tournoyement de la Baguette étoit un effet de la fourberie , ou du Demon , a changé de sentiment quelques années après , puis que de Dogmatiste il est devenu Philosophe Sceptique , car dans la 1532. page de sa Physique curieuse , en l'annotation au premier corolaire , après avoir avoué que dans la quatrième partie de son

## CALANT. 83

*Libre de la Magie universelle*  
il avoit cru que le tournoyement  
de la Baguette procedoit, ou de  
la fourberie du Devin, ou par  
impulsion du Demon, & peut-  
estre aussi par la force de l'imagi-  
nation, il ajoute immediatement,  
universaliter autem asserere  
non auisim dæmonem semper  
eff:ctum præstare Je n'oserois,  
dit il, generalement assurer que  
le mouvement de la Baguette se  
fasse toujours par l'operation du  
Demon. Il n'est donc plus dans  
le sentiment que le tournoyement  
de la Baguette soit generalement  
& toujours produit par le Demon.



## 84 MERCURE

*Il a donc changé de sentiment, il n'est donc plus vray de dire que le sentiment du Pere Schott n'est pas different de celui que vous avez suivi, puis qu'il n'assure pas toujours positivement, comme vous, que la Baguette tourne toujours par l'operation du Diable. De plus, ce Pere, quoy qu'on ne l'eust pas encore persuadé qu'au tournoyement de la Baguette il n'intervinst aucune fraude ny aucune force de l'imagination, a déclaré qu'il n'oseroit pourtant universellement dire que toujours le tournoyement provient du Demon, parce, dit-il, que je sçais*

de science certaine que des Religieux d'une probité tres-connuë, en ont fait plusieurs fois l'expérience avec un succès infailible, lesquels soutiennent fortement que c'est un effet purement Physique, sans fraude & sans aucun effet de l'imagination. Enfin il est tres-évident que le Pere Scott par ces termes, Je n'oserois assurer universellement que le Demon fait tourner toujours la Baguette, a du moins passé de l'estat d'affirmation à l'estat de doute & de suspension de jugement, ce que vous n'avez pas encore fait, puis que dans vostre

## 86 MERCURE

*Livre des Illusions vous tenez toujours opiniâtement pour la diablerie.*

Cecy me donne occasion de n'oublier pas ce que vous dites dans la 295. page de vos Illusions, en laquelle vous employez une Lettre du Pere Conrad, inserée dans la Magie universelle de Schott. Vous luy refusez le nom de Pere. Quelle antipathie avez-vous avec la celebre Societé? Puis que vous faites fort sur le sentiment du Pere Conrad, examinons les mesmes termes que vous en avez rapportez, nous verrons qu'on n'en peut rien con-

*clure de solide contre la Baguette.*  
 Je suis persuadé, dit ce Pere,  
 par plusieurs raisons que cette  
 Baguette n'indique point phy-  
 siquement les Metaux. 1 Par-  
 ce qu'une Baguette de Cou-  
 drier mise en équilibre com-  
 me une aiguille aimantée,  
 ne panche jamais d'aucun cô-  
 té, quelque métal que l'on  
 mette auprès. J'ay fait cette  
 experience devant toute l'U-  
 niversité de Prague à des The-  
 ses de Mathematiques. Ces  
 faits sont veritables & suffisans  
 à des gens comme vous, pour  
 conclure que le tournoyement de

## 88 MERCURE

la Baguette est diabolique, mais la consequence est fausse, & tirée d'un faux supposé; car j'ay déclaré hautement dans ma Baguette justifiée que l'odeur de Métaux n'agit point sur la Baguette, mais seulement sur celui qui la tient, dans lequel cette odeur s'estant insinuée par ses pores dans le sang, y cause une effervescence, & que les esprits animaux causent la convulsion involontaire des nerfs flechisseurs de la main, qui font tourner la Baguette, quoy que souvent le

## GALANT 89

*l'interieure émotion qu'il ressent. C'est pourquoy j'ay dit que la Baguette n'est pas absolument necessaire, ce que j'ay verifié par Pierre Tonnelier, garçon Apotiquaire du Sçavant M<sup>r</sup> Geofroy. Le Pere Conrad ne conclut pas mieux lors qu'il dit 2. Parce que le Coudre qui croist sur les montagnes métalliques ne laisse pas de monter assez haut, au lieu de s'incliner vers les Métaux, qui devroient l'attirer fortement. Ce Pere suppose que l'odeur du Métal agit sur la Baguette, ce qu'on nie formellement. 30. Ainsi la petite ou*

## 90 MERCURE

grande quantité est indifférente à la Baguette. 4. Par ce qu'un Chimiste m'a dit il y a plus de vingt ans, tout le monde ne peut pas faire parler la Baguette. Il est *vray*, parce que tout le monde n'est pas *doïé* du *temperament* nécessaire, ou à cause que tout le monde ne *sçait* pas le *tour d'adresse* de la faire tourner, parce qu'elle ne tourne pas toujours à la *mesme* personne. Cela est *vray*, lors que la *mesme* personne passe dans un *temperament* contraire au *naturel*, ou qu'elle est *intimidée*, ou *fortement agitée* de quelque *pas-*

sion , ou d'horreur. Ainsi la Baguette ne tourna plus entre les mains de M<sup>r</sup> Expié , ny en celles de Mademoiselle Martin , & de beaucoup d'autres , que peu de temps après que l'émotion qu'ils avoient conceüe en eux par la renonciation au pacte prétendu , fut passée. La raillerie aussi a fait tomber quelquefois en défaut Jacques Aimar, Pierre Tonnelier, & plusieurs autres. Enfin, le Pere Conrad ajoute , que par les raisons rapportées le Pere Provincial avec qui j'avois disputé sur cette matiere , tient à present cet usage suspect , &



## 92 MERCURE

le condamne d'un pacte tacite.  
*Donc avant ces prétendûes raisons*  
*le Pere Provincial des Jesuites te-*  
*noit que le tournoyement de la Ba-*  
*guette estoit Physique & naturel,*  
*mais ces prétendûes raisons estant*  
*détruites, il ne faut plus tenir*  
*l'usage de la Baguette suspect, &*  
*il le faut declarer innocent.*

*Vous dites dans la 296. page*  
*que Stengelius, habile Jesuite,*  
*assure que de son temps on se*  
*servoit encore d'une Baguette*  
*toute droite, laquelle person-*  
*ne ne touchoit, & qui se*  
*ployoit en rond, comme pour*

nonçoit le nom de ce qu'on vouloit sçavoir. Si cela se faisoit sans artifice, j'avouë que le contournement de cette Baguette estoit diabolique, mais nostre usage de la Baguette n'a rien de semblable ; on ne prononce aucune parole, un homme en tient les deux extrémitéz dans les mains, dont la seule chaleur la peut faire tourner, puis qu'elle tourne comme une broche devant un bon feu. L'usage de cette Baguette droite, & son ployement en cercle par des paroles, sans que personne la touchast, a porté le sçavant Gaspard Schott à ne se laisser pas persuader

## 94 MERCURE

que tous ces mouvemens fussent purement Physiques. Il n'osa aussi assurer universellement que le Demon fist toujours tourner la Baguette.

Voyons maintenant si vous estes meilleur Casuiste que Physicien. Plusieurs nouveaux Convertis, devant lesquels j'avois fait des Conferences de Controverse chez le Ministre Claude, se plainquirent de ce que vous examiniez les Reliques par le Demon de la Baguette, & que vous ne faisiez pas scrupule de violer le secret de M<sup>r</sup> Expié, page 292. de vos Illusions, dans une Lettre qui

## GALANT. 95

commence page 291. adressée à un Anonyme. Ces personnes ajoûtoient qu'elles avoient lieu de craindre de tomber entre les mains de semblables Directeurs de conscience. Je les rassuray, en leur protestant que ces deux conduites seroient condamnées, ce qui m'obligea de vous parler en ces termes dans la 167. page du *Mercur* du mois de *Mai* dernier. Je voudrois bien sçavoir sur quels principes vous reglez vostre Morale, elle me paroist un peu cavaliere Vous nous apprenez dans la 292. page une aventure de M<sup>r</sup> Expié, au sujet

## 96 MERCURE

de la Baguette dont il vous a dites vous , fait confidence. Cependant vous la faites imprimer , & après cela vous dites ; Je ne voudrois pourtant pas publier ce fait , si M<sup>r</sup> Expié le trouvoit mauvais. Il m'en avoit fait un secret. En verité, vous estes un homme rare en fait de secret. Doutez-vous que cet homme ne trouve mauvais que vous reveliez à tout le monde une chose sur quoy il a exigé de vous le se-

## GALANT. 97

corrompuë condamneroit.

Soyez à l'avenir plus fidelle. J'ose vous donner cet avis-là, les Livres saints vous en fourniront d'admirables. Ecoutez l'Ecclesiastique, chap. 27, verset 24.

Denudare amici mysteria desperatio est animæ infelicis.

M<sup>r</sup> de Sacy a rendu ce passage en ces termes. Lors qu'une ame malheureuse en vient jusqu'à reveler les secrets de son Ami, il ne reste plus aucune esperance de retour. Pour vous laver de cette perfidie faite à M<sup>r</sup> Expié, vous me répondez dans la

## 98. MERCURE

tre dont vous parlez a esté écrite le mois de Février dernier à M<sup>r</sup> de Lions , Chanoine de Grenoble. Elle fut leuë par ceux qui sont nommez , & comme ils sçavent mieux que vous ce que je devois dire ou taire , ce cas de conscience, & les reflexions que vous faites là-dessus sont fort inutiles.

*Pourquoy nommez-vous à present ce Chanoine Lions ? Pourquoy aviez-vous jusqu'icy caché son nom ? Prétendez-vous que le mot de Lions m'épouvante ? Prétendez-vous vous justifier par là de faire cesser le scandale que*

vous avez donné aux nouveaux Convertis ? Si ce M<sup>r</sup> de Lions, & ceux qui ont lu vôtre Lettre à Grenoble, approuvent vôtre conduite, ils passeront pour de grands ignorans en fait de cas de conscience, car les Docteurs qui l'ont leuë à Paris soutiennent que quand vous auriez eu des raisons de commandement de l'écrire à ces particuliers, vous n'auriez pas dû reveler à tout le monde ce cas de conscience dans vôtre Livre des illusions.

Je vous avois convaincu d'une contradiction tres-formelle par vos propres termes, que je repete.

I ij



## 100 MERCURE

*Ils sont dans la 260. page. Il est vray , dites-vous , que si ceux qui se sont servis de la Baguette renoncent au Demon, le Demon qui ne gagneroit rien là n'agiroit point. Voicy vostre contradiction dans la 262. page. Celuy qui cherchera avec la Baguette doit estre censé entrer en commerce avec le Demon, & participer à son œuvre , parce qu'il agit avec luy. L'un tient la Baguette , l'autre la fait tourner ; voila le commerce. On a beau dire alors , Je renonce à tout pacte , les paroles sont démenties par les actions ; le Demon a suffisamment averti*

## GALANT. 101

qu'il agissoit dans cette pratique, il n'y faut jamais recourir, si on abhorre son commerce. A cela vous répondez page 238. du *Mercur*; Pour la contradiction que vous croyez voir, vous ne la verrez plus, si vous donnez quelque attention à ce que j'ay dit en la 260. page. Cette page ne dit aucun mot qui puisse sauver ou expliquer vostre contradiction, laquelle est tres-formelle dans vos termes cy-dessus alleguez. Il ne vous sert de rien d'ajouter qu'on ne doit jamais se servir de la Baguette, lors qu'on est persuadé qu'elle ne peut tourner naturelle-

## 102 MRECURE

ment, & quand on en doute, rien n'empêche de voir l'expérience, & d'en observer tous les Phenomenes. Comment s'assurer autrement s'il y a de la fourberie, ou si tout y est physique? Avez-vous oublié ce que vous avez dit dans la 259. page de vos Illusions, que la S<sup>c</sup>e Ecriture ne nous défend pas seulement de recourir aux Demons, mais qu'elle nous avertit perpetuellement de nous tenir sur nos gardes, & d'observer les pieges qu'ils nous tendent. Cependant sans avoir fait renoncer au p<sup>a</sup>te & au Demon, vous avez fait faire cent experiences de la

## GALANT. 103

*Baguette par Mademoiselle Marin, dans le jardin du Seminaire. Vous vous y estes servi du Demon de la Baguette, pour juger par son tournoyement sur les Reliquaires, si ces ossemens venus de Rome estoient d'un bon Saint. Si vous estiez Theologien, vous auriez eu les mesmes sentimens que l'Auteur de la Recherche de la Verité, qui en sa Lettre inserée dans vostre Livre des Illusions, a prononcé dans la 43. page un Arrest solennel contre vostre pratique, par ces beaux termes. Dans le seul doute de ce commerce avec le Demon, c'est un grand*

I iij

peché que d'agir. Si vous aviez crû ce grand homme, vous n'auriez pas tant fait d'experiences criminelles de la Baguette dans l'allée du jardin du Seminaire avec Mademoiselle Martin. Tout le monde est persuadé qu'on n'auroit pas fait un pareil manége dans les Seminaires qui ont l'avantage d'estre sous la direction des Peres Jesuites. Pour vous convaincre encore, je dis que les nouveaux Convertis, gens d'esprit & de probité, avoient remarqué que dans vostre 278. page vous avez dit, qu'après avoir esté témoin de quelques experiences, & fait

# GALANT. 105

plusieurs observations, & qu'après avoir examiné toutes choses, vous estiez convaincu que rien de corporel ne causoit le tournoyement de la Baguette, & qu'on ne pouvoit l'attribuer qu'au Demon, & qu'ensuite dans la page 283. vous dites, Je fis cacher plusieurs pieces de Métal dans une allée du jardin du Seminaire. Mademoiselle Martin les découvrit en tres-peu de temps, & en désigna si bien les différentes especes, que ceux qui estoient presens furent tout étonnez. Dans la page 286. vous ajoûtez

## 106 MERCURE

qu'après que vous luy avez enseigné le manége de l'intention, souffrez que je remarque que voilà de beaux entretiens pour un Directeur de conscience, cette Fille vous dit, cela seroit bien court, il faut que je l'essaye On pose sur un banc un Reliquaire qui contenoit plusieurs ossemens venus de Rome. Elle prend la Baguette, & tout à coup on la voit tourner avec plus d'impetuosité que l'on n'avoit fait jusqu'alors. Vous fistes faire ce manége avant que d'avoir fait renoncer au pacte. Cette pratique n'est-elle pas criminelle à vous

qui estiez convaincu que le Diable faisoit tourner la Baguette ? Vous deviez du moins avoir dit que vous n'en estiez pas pour lors persuadé, vous auriez toujours dû commencer par la renonciation au pacte. Mais à quoy auroit servi cette renonciation, à vous qui venez de dire dans la page 262. On a beau dire alors, je renonce à tout pacte, les paroles sont démenties par les actions, le Demon a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique, & il n'y faut jamais recourir, si on abhorre son commerce. Il



## 108 MERCURE

fallut , ajoutez-vous , laisser faire quelques experiences à Mademoiselle Martin. Quelle necessité en aviez-vous ? Le Concile , le Pape , ou le Roy vous en avoit-il chargé ? Autrement vous deviez en bon Directeur défendre absolument à Mademoiselle Martin l'usage de la Baguette , que vous croyez diabolique , ou du moins vous deviez la faire renoncer à tout pacte avant que d'en venir à tant de criminelles experiences , puis que dans la page 259. vous dites , qu'agissant avec ce doute on peche ; mais ce peché ne vous a pas empêché de faire

*ce frequent commerce avec le Demon. Vous ne vouliez pas alors vous priver des charman-tes conversations avec ces aimables Grenobloises, que vous appelez Filles à la Baguette. On attend avec impatience que l'Auteur de la Recherche de la Verité fasse connoistre ce qu'il dit dans vostre 14<sup>e</sup> page. Il seroit assez facile de démontrer geometriquement qu'il y a de la diablerie dans le mouvement de la Baguette.*

*Après vos insignes erreurs que je viens de mettre au jour, osez-vous encore dire comme dans*

## 110 MERCURE

la page 245 du *Mercury*, Tout ce qu'on objectera sera inutile, & de recourir aux injures. Vous en a-t-on dit? C'est vous qui sans sujet ny raison avez dit des injures atroces aux plus sçavans Theologiens, & d'une probité tres-conrue. Voicy vos termes dans la 254. page de vos *Illusions*. Quand ces M<sup>rs</sup> citent, les uns S<sup>t</sup> Thomas, les autres d'autres Theologiens, c'est une marque, dites vous, que ny les uns ny les autres ne lisent guere ny S. Thomas, ny les autres Theologiens. Mettez vostre Argument en forme. On cite S. Thomas & les Theo-

# GALANT. III

logiens , donc on ne les a pas  
leus : conclusion digne de vous.

Dans la page 257. ligne 15. en  
répondant à une Lettre Theolo-  
gique inserée au Mercure de Fé-  
vrier dernier, dans laquelle on dit  
qu'Aimar n'a fait aucun pa-  
cté avec le Demon. Vous chan-  
gez le sens & les termes , pour  
faire accroire que cette Lettre  
porte, qu'on ne s'est jamais  
donné au Diable, & qu'on ne  
l'a veu, ny invoqué. Sur quoy  
vous prononcez, On plaisante  
quelque fois fort mal à pro-  
pos sur cet article, & on le  
fait d'une maniere qui mar-  
que beaucoup d'ignorance, &

## 112. MERCURE

peu de Religion. Tous les gens d'honneur s'étonnent que vous ayez osé taxer d'ignorance & de peu de Religion un Theologien d'une probité connue, vous qui ne sçavez pas distinguer les effets surnaturels d'avec ceux qui peuvent partir de la puissance du Démon, vous qui avez violé le Sacrement du secret de M<sup>r</sup> Expié, vous qui vous estes diverti à faire tourner le Demon de la Baguette sur un Reliquaire d'ossements venus de Rome, vous qui plaisantez mal-à-propos, rapportant dans la page 287. la froide & stupide raillerie, Il faut

# GALANT. 113

qu'il n'y ait rien là d'un bon Saint.

*Pour accuser d'ignorance & de peu de Religion, l'Auteur de la Lettre de Fevrier, il falloit en citer quelques endroits qui pussent donner quelque couleur à ce que vous dites, car vous avancez des choses qui ne sont point dans la Lettre de l'Auteur. Les honnestes gens l'ont lûe avec plaisir aussi bien que ma Baguette justifiée. Ces Lettres vous ont si fort embarrassé, que vous n'avez pû y répondre que par des injures. Je veux prendre icy la défense de cette Lettre. Je sçay que le des-*  
Août. 1693. K

## II4 MERCURE

sein de l'Auteur estoit de disculper le Dauphinois Aimar du crime que quelques ignorans luy imputoient d'avoir commerce avec le Demon. Tout le monde sçavoit que ce Villageois renonçoit à tout pacte. Il ne s'agissoit plus que de justifier que l'action qu'on fait après la renonciation au pacte, est sans superstition. Pour cela il rapporte la doctrine des plus grands Theologiens, qui assurent que lors qu'on doute si l'effet vient du Diable, ou s'il n'en vient pas, on doit renoncer au pacte, après quoy on peut faire l'action; & si après la renonciation l'effet suit,

il ne vient pas du Demon, ce qu'il a confirmé par l'autorité & la pratique du Cardinal Cajetan touchant l'usage de faire sonner l'heure par la Bague suspendue au milieu d'un Verre, sur lequel on prononçoit le verset d'un Pseaume. La Bague ne sonna point l'heure, d'où ce Cardinal conclut in summâ peccatorum, que lors qu'elle sonnoit, c'estoit par le Demon. Le Pere Martinoz, Jesuite, & tres-celebre Theologien, fait l'éloge de cette pratique du Cardinal Cajetan, de renoncer avant que de faire l'experience, & la propose comme une règle certaine



116 **MERCURE**

qu'on peut suivre en cas pareil. C'est pourquoy je conclus que l'usage de la Baguette, qui n'est accompagné d'aucune parole ni d'aucune vaine observation ne tient rien de la Diablerie : puis qu'elle tourne après qu'on a renoncé au Pacte , & par consequent son tournoyement a des causes purement physiques, ce que le fameux Aymar fit connoistre dans l'Eglise de S. Germain des Prez, car après avoir renoncé au Pacte en presence des PP. Dom General, le Prieur de l'Abbaye, D. Barré & le tres-docte Dom Mabillon, la Baguette tourna avec

rapidité près l'Autel de la Chapelle de Nostre-Dame. Ce fut au sujet d'une grande Croix d'or garnie de Pierreries qu'ils ne trouvent plus, & qu'ils croient avoir esté cachée & enterrée en temps de guerre par leurs Predecesseurs.

Pour dire quelque chose de solide contre l'Auteur de la Lettre de Fevrier, il vous falloit ou asseurer qu'Aimar ne renonçoit jamais au Pacte, ou que la renonciation n'empesche pas le Diable d'agir, & avant que de faire aucune experience, vous deviez suivre la pratique du Cardinal

## 118 MERCURE

*Caïetan, & celle de Messieurs de l'Abbaye de S. Germain, qui suivant l'ordre de M. le Cardinal Prince de Furstemberg, obligerent Aimar avant toute chose, de renoncer solennellement au Pacte, mais tout convaincu que vous estiez que l'usage est diabolique, vous avez fait faire cent experiences à Mademoiselle Martin, avant que de l'avoir fait renoncer au Pacte. Puis que vous estiez convaincu de la Diablerie, vous deviez luy deffendre absolument l'usage de la Baguette, mais en mauvais Directeur de Conscience, vous l'avez*

*obligée à faire souvent commerce avec le Demon, puisque vous parlez en ces propres termes dans la 283. page. Je fis cacher plusieurs pieces de Metal dans une Allée du Jardin du Séminaire. Mademoiselle Martin les découvrit en tres-peu de temps, & en designa si bien les différentes especes, que ceux qui estoient presens en furent tout étonnez. Je m'estois apperceu que la Fille à la Baguette, dites-vous, mettoit secrettement quelque chose dans sa main, pour deviner de quelle espece estoit*

## 120 MERCURE

le Metal caché. Peut-être ;  
 luy dis-je , en sçai-je là-dessus  
 plus que vous ne pensez. En  
 effet , vous luy fites une sçavan-  
 te leçon sur la direction de l'In-  
 tention. C'est pourquoy dans la  
 page 286. vous ajoutez ces ter-  
 mes. Oh ! mon Pere , qui au-  
 roit crû que vous en sçaviez  
 tant , s'écria cette Fille. Je  
 voudrois bien que l'intention  
 fist tourner la Baguette. Cela  
 seroit bien court, il faut que  
 je l'essaye. On jette , ajoutez-  
 vous , deux Louïs d'or à terre  
 en deux differents endroits.  
 La Baguette tourne à diverses  
 reprises

## GALANT. 121

reprises sur l'un, & non sur l'autre, suivant qu'elle le desiroit. Elle fut ravie d'avoir appris une voye si abrégée. O Monsieur, si tout ce que vous dîtes est vray, vous estes le premier de tous les Maîtres des Arts & Sciences Occultes. La Fille, ajoutez vous dans la 288. page, toute occupée de ce qu'elle avoit appris touchant l'intention, en fit de nouveau l'épreuve en presence de M<sup>r</sup> l'Abbé de l'Escot sur des Reliques & sur quelques pieces de Metal, & toujours avec succès, la Baguette tournant ou

*Aoust 1693.* L

## 122 MERCURE

demeurant immobile selon qu'elle le desiroit. On prit de là occasion, *dites-vous*, de faire entendre à cette Fille, que son prétendu secret ne pouvoit être naturel, puis qu'il dépendoit de son intention. Elle renonça de bon cœur au Demon & à la Baguette, la tint encore pourtant une fois sur des Metaux, & vit sans s'émouvoir qu'elle ne luy tournoit plus. J'ay déjà donné dans le Mercure de Juin dernier la raison Physique pour laquelle immédiatement après la renonciation, la personne estant émue

d'horreur & de crainte, n'a plus la mesme sensibilité, & ne peut estre émue par les Corpuscules qui émanent des Metaux. C'est pourquoy, comme la cessation du tournoyement de la Baguette immédiatement après la renonciation à sa cause Physique, vous ne pouvez conclure que le Démon agisse quand elle tourne, puis qu'elle ne cesse pas de tourner à Aimar & aux autres. De plus, si le tournoyement de la Baguette estoit diabolique, elle ne cesseroit pas de tourner après la renonciation, ce que je démontre par vous-mesme, car voicy

Lij



## 124 MERCURE

*vos propres termes dans la 269.  
page de vos Illusions. On a beau  
dire, je renonce à tout Pacte,  
les paroles sont démenties par  
les actions, le Demon a suffi-  
samment averti qu'il agissoit  
dans cette pratique. De plus,  
puis que vous dîtes dans la page  
259. que le Demon peut agiter une  
Baguette, je dis qu'il peut aussi  
arrêter le tournoyement Physique  
de la Baguette, ou afin de déro-  
ber à la Justice les Voleurs &  
Assassins, ou pour engager ceux  
qui ont ce Don naturel sans le  
sçavoir, & qui pratiqueroient  
vostre secret de l'intention pour*

*faire un Pacte volontaire avec le Diable.*

*Quant au secret de l'intention que vous enseignastes à cette Fille, qui eut son effet, je ne doute pas que ce secret n'ait esté inspiré par le malin Esprit, & qu'ayant receu vos paroles & l'envie de cette Fille pour un Pacte, il n'ait operé, afin de vous tirer dans le piege pour s'en servir d'un Pacte nouveau avec ceux qui auroient le desir de deviner par la Baguette, car l'intention n'a aucune proportion avec l'effet qui s'ensuit. C'est pourquoy la seule intention est*

L iij

126 **MERCURE**

*superstitieuse, excepté en la personne qui a ce don de la nature, & le temperament requis pour cela, car il faut bien necessairement qu'en faisant une chose, elle ait intention de la faire. J'appelle cette intention, l'Attention que le Devin doit avoir à l'impression & au mouvement qu'excite dans luy l'odeur des Metaux, &c. Il est de plus vray de dire, qu'en fixant son imagination à telle, ou à telle chose, on n'est pas si sensible aux impressions des autres choses. Ainsi un homme qui écoute attentivement quelqu'un, est comme sourd à ce que*

les autres disent , quoy que d'un ton plus fort , d'où il s'ensuit qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si vostre Fille à la Baguette ne sentoit rien , lors qu'elle avoit fixé son imagination à une autre chose , & par consequent , si sa Baguette demeurroit sans mouvement.

*Vous croyez maintenant vous pouvoir laver de toutes ces pratiques criminelles , en me répondant dans la 238. page du Mercure , que vous ne pouviez autrement vous assurer s'il y avoit de la fourberie, ou si tout étoit naturel. Mais avant que vous*

L iij

## 128 MERCURE

fussiez le sage Directeur de la Demoiselle Marin, il est constant que vous estiez convaincu que la Baguette ne tournoit que par le seul manège du Demon & sans aucune fourberie, puis que vous dites dans la 278. page de vos Illusions; Après avoir parlé au fameux Devin Jacques Aimar, & à quelques autres habiles en l'art de la Baguette, je fus témoin de quelques expériences. Je fis plusieurs Observations. Quoy? tout cela dans moins d'un demi-quart d'heure! Et après avoir bien examiné, je fus entièrement con-

vaincu que rien de corporel ne cauſoit le tournoyement de la Baguette , & qu'on ne pouvoit l'attribuer qu'au Demon. Suppoſons neanmoins , par complaiſance, que vous fuſſiez en doute entre la diablerie & la fourberie , deviez-vous dans le doute vous expoſer à faire faire des actions de commerce avec le Demon , meſme avant que d'avoir fait renoncer au Pacte, ſuivant la doctrine & la pratique du Cardinal Cajetan & du Pere Martinon Jeſuite , celebre Theologien & Caſuiſte ? Vous ne deviez pas oublier l'Arreſt du Pere

## 120 MERCURE

*Malbranche que vous rapportez dans vostre 43. page. Dans le seul doute de ce Commerce, c'est un grand peché que d'agir : & pour vous excuser vous dites dans la 233. page. Il fallut pourtant laisser faire à cette Fille quelques experiences, pour tâcher ensuite de la faire revenir, & pour observer si elle n'usoit pas de quelque Fourberie. Je dis que quand vous n'aurez eu que le seul doute de la Diablerie, & que vous n'eussiez pas esté, comme en effet vous l'estiez, persuadé de la pure Diablerie, vous luy deviez*

absolument deffendre de faire aucune experience , car quand vous auriez pû apprendre quelque verité importante , vous estoit-il permis de tenter Dieu ? Quels principes de Theologie vous ont appris qu'on peut s'assurer d'une verité par une voye criminelle & diabolique ?

Je ne sçay , Monsieur, à quoy vous pensez , de dire que Mademoiselle Martin étoit d'une habileté connue dans l'usage de la Baguette. Car s'il y a pacte , il ne faut point d'apprentissage , il n'y a qu'à prendre la Baguette entre les mains .



## 132 MERCURE

*c'est au Diable à faire le reste ; s'il estoit vray que cet Esprit malin fust le Moteur de la Baguette.*

*Vous pretendez appuyer vostre sentiment contre la Baguette , par l'ancien usage de faire tourner le Sas. Voicy vos termes dans la 268. page. Il y a deux mille ans qu'on parle de la Divination par le Crible. De temps en temps cette détestable pratique a eu cours parmy le peuple. Cependant on sçait bien que tout le monde ne pouvoit pas faire tourner le Sas. Je conviens que la pratique du*

*Sas ne reüssit pas à tout le monde, mais aussi il n'y a dans cette pratique ny diablerie, ny causes naturelles, mais seulement fourberie & tour d'adresse qui peut servir à intimider les Domestiques, car souvent le Coupable se découvre par la peur qu'il fait paroistre sur son visage. Pomponace dit que l'un de ceux qui tiennent le Sas, procure le mouvement quand bon luy semble, ou suivant que quelqu'un de la compagnie luy fait signe de le faire tourner sur une personne soupçonnée. Ibi est deceptio illius Præcantatoris qui clam*

# 134 **MERCURE**

& insensibiliter movet & tam-  
caute ut nos lateat. Le fameux  
Theologien Delrio est du mesme  
sentiment dans ses *Recherches*  
*Magiques* lib. 4. cap. 2. quæst.  
6. aussi bien que d'autres graves  
Auteurs, qui reconnoissent que  
le tournoyement du Sas est une  
fourberie & un tour d'adresse.

Mais à propos de Crible, je  
veux achever de cribler, sasser &  
ressasser le Livre de vos *Illusions*.  
Pouviez-vous d'un sens raffiné al-  
leguer, dans la 259. page, que le  
Demon a transporté J. C. d'un  
lieu à un autre, qu'il l'a tenté,  
& qu'il tente souvent les Justes

qui n'ont point fait de pacte avec luy, & qu'il a possédé plusieurs personnes qui n'auroient pas voulu être possédées? Vous estes un homme admirable. En tous ces cas il n'y a que des actions du Demon, il n'y a point eu d'action superstitieuse de la part de J.C. ny des hommes, car l'action superstitieuse se fait par un commerce de l'homme avec le Demon, lors que l'homme fait une pratique, & que le Diable en produit l'effet, & il n'estoit question que de sçavoir si la pratique d'Aimar estoit superstitieuse.

L'Ecriture nous apprend que le

# 136 MERCURE

*Demon ne peut sans une permission de Dieu, ny posseder les hommes, ny faire des pactes avec eux, mais il ne s'agit pas de cela. La question est de sçavoir, si supposé qu'il y eust pacte implicite en l'usage de la Baguette, elle ne tourneroit pas entre les mains de tous ceux qui s'en serviroient. Car en supposant que Dieu eust permis qu'il y eust pacte implicite, tous ceux qui se serviroient de la Baguette encourroient le pacte, & Dieu ny les Anges n'en empêcheroient pas l'effet, ou du moins, s'ils l'empêchoient, ce seroit extraordinairement & rarement. Vous dites*

# GALANT. 137

*dans la 268. page que c'est le Demon qui par caprice ne produit pas toujours l'effet à la presence des signes qu'il a instituez ou inspirez pour son commerce avec les hommes ; mais Tertullien n'est pas de vostre sentiment , puis qu'il assure que le Demon affecte d'imiter les misteres que J. C. a instituez. Sacramenta Dci Satanas affectat ; & il ajoûte, Sacramenta sua habet Diabolus, & suos fideles, lib. de præscript. hæret. C'est pourquoy si le Demon manque à produire l'effet du pacte, ce n'est que dans les choses qui sont hors de son pouvoir &*

Aoust 1693.

M

## 138 MERCURE

de sa connoissance , comme sur l'avenir & sur nos pensées secrètes , où il ne peut rien connoistre que par conjecture ; mais dans les faits de la Baguette , qui sont pour les choses passées ou existentes , il n'auroit garde de manquer , ou s'il manquoit , ce seroit tres-rarement. Il n'y a donc aucun pacte dans l'usage de la Baguette , puis que de cent mille personnes qui la prennent entre les mains , & souhaitent qu'elle tourne , à peine y en - a - t - il une ou deux entre les mains de qui elle tourne , & si le Diable manquoit à tant de personnes , il feroit contre ses

interests, & rebuterait ceux qu'il veut attirer à luy.

*Vous croyez dire quelque chose contre la Lettre du mois de Février, en disant dans vostre 259. p. que le Demon peut agir sans avoir fait de pacte avec les hommes; qu'il peut agiter une Baguette entre les mains d'un homme qui n'aura jamais fait de pacte avec luy; que par consequent il ne suffit pas de dire qu'on ne s'est jamais donné au Diable, & qu'on ne l'a vû ny invoqué. A quoy bon dire que le Diable peut agiter une Baguette entre les mains d'un homme, sans qu'il*

M ij



## 140 MERCURE

y ait pacte ? Car si la pratique que fait cet homme dont vous parlez est vaine, il y a pacte implicite, & l'effet est superstitieux ; & si elle n'est pas vaine, ce fait là n'a aucun rapport avec la pratique d'Aimar, que vous prétendez estre vaine. Si l'on donnoit dans les soupçons que vous voulez qu'on ait, que le Diable peut agir avec les hommes sans qu'il y ait aucun pacte, on douteroit dans chaque action de la vie que le Demon n'y eust quelque part, comme le Pere de Chales l'a fort bien remarqué, & sur ce pied je pourrois soupçonner que l'esprit

de tenebres vous auroit suggeré  
le secret de l'intention pour l'en-  
seigner à cette Fille à la Baguettes  
qu'il auroit conduit vostre plume  
pour me dire des injures, & trai-  
ter les Sçavans de beaucoup d'i-  
gnorance & de peu de Religion.  
Et le Medecin qui auroit heu-  
reusement guerri par de l'Ellebore,  
le Censeur des Philosophes, pour-  
roit rapporter l'honneur de cette  
cure au Demon, & non pas à la  
vertu du remede.

Enfin pour achever de rompre  
la lance, je vais vous terrasser  
par le poids des raisons que vous  
avez employées pour vostre dé-

## 142 MERCURE

fense. Vous dites dans la page 268. que bien loin de conclure que le Demon ne peut estre l'Auteur du tournoyement de la Baguette, à cause qu'elle ne tourne pas entre les mains de toutes sortes de personnes, il faut dire au contraire que c'est pour cela même que l'usage de la Baguette ressemble fort aux pratiques superstitieuses. Le Demon, dites-vous, en use de cette manière pour exciter davantage la curiosité, & entretenir les hommes dans le doute. Et ensuite dans la page 274. vous parlez en ces termes, Je voudrois bien qu'on jugeast de la

Baguette par ce qu'a dit S. Augustin sur les pratiques superstitieuses, dans les c. 20. 22. 23. & 24. du deuxiême Livre de la Doctrine Chrestienne. *Vous avez fait imprimer bien au long à la fin de vostre Livre les Passages de ce Pere de l'Eglise; pensiez-vous bien à ce que vous faisiez? Ils vous sont formellement contraires, car ce grand Docteur de l'Eglise ne dit pas comme vous, que le Diable trompe les Hommes, en ne faisant pas toujours arriver l'effet, & qu'en ne le faisant pas arriver, il excite davantage la curiosité de ceux qui*

## 144 MERCURE

*font les Pratiques superstitieuses.*  
*Au contraire, Saint Augustin dit*  
*que le Diable procure l'effet qu'ils*  
*attendent, & que c'est par là*  
*qu'ils deviennent plus curieux.*  
*Voicy les termes du Passage que*  
*vous avez crû le plus fort pour*  
*vous, & que pour cela vous avez*  
*fait imprimer dans la page 304.*  
*en plus gros Caracteres: quibus*  
*illusionibus & deceptionibus*  
*evenit ut istis superstitiosis di-*  
*vinationum generibus multa*  
*præterita & futura dicantur,*  
*nec aliter accidunt quam di-*  
*cuntur: multaque observan-*  
*tibus secundum observatio-*  
*nes*

# GALANT. 145

nes suas eveniant, quibus implicati, curiosiores fiant, & se magis magisque inserant multiplicibus laqueis perniciosissimi erroris. *Vous Voyez bien que Saint Augustin dit que l'effet arrive, nec aliter accidant quam dicuntur, & que c'est par là que le Demon trompe les hommes & qu'il les rend plus curieux, curiosiores fiant, & qu'ainsi il les engage de plus en plus dans les filets de perdition. Avoüez, Monsieur, que vous appliquez de travers ces choses mal digerées de vostre magasin. J'espere que vous aurez une autre*  
 Aoust 1693. N

## 146 MERCURE

*fois plus d'attention à ce que vous écrirez , afin de ne pas tomber dans des erreurs pareilles à celles que je vous fais remarquer.*

L'AVEUGLE COMIERS D'AMBRUN.

Comme les Relations tant particulieres que publiques qui ont couru jusqu'icy , ne font entrées dans aucun détail de ce qu'a fait nostre Flote depuis son départ de Brest , je croy que vous serez bien-aise d'en voir un Journal , & que vous le regarderez comme un Ouvrage unique touchant les

Nouvelles de Mer, beaucoup plus rares que celles de Terre, où il ne s'est rien passé, dont on n'ait vû un nombre infiny de Relations. Vous trouverez ce Journal dans ce que vous allez lire.

Je vous ay mandé que M<sup>r</sup> le Maréchal de Tourville avoit tiré le coup de Partance le Vendredy au matin 22. du mois de May, & qu'un temps forcé & la brume nous avoient empêchez de dérader ce jour-là. Le Samedy 23. comme la nuit commençoit à faire place au jour, on tira pour la secon-

N ij



## 148 MERCURE

de fois le coup de Pattance ;  
& le vent , après avoir varié  
depuis le Nord-Ouest jusqu'à  
l'Est de point en point , à six  
heures du matin se fixa au  
Nord-Est. Pendant tout ce  
temps , dans l'incertitude du  
vent , on ne laissa pas de virer  
au Cabestan jusqu'à ce qu'on  
fust à Pic , de maniere qu'e-  
stant venu un peu frais au  
Nord-Est , les Vaisseaux les  
plus près du Goulet appareil-  
lerent , & firent place aux au-  
tres pour en faire de mesme.  
Avant que d'arriver à la rade  
de Bertheaume la journée se

## GALANT. 149

passa presque entiere, & il estoit bien six heures du soir, lors que nous mouillâmes. Nous fûmes obligez d'attendre à Pic les Chaloupes qui nous apportotent ce qu'il nous restoit à prendre, & pour finir toutes les affaires. Toutel'Armée sortit ce jour-là, à la reserve de l'Eole qu'on radouboit dans le Port, du Prompt qu'on mastoit de son Beaupré, masts de Misaine & d'Artimon, du Bizarre, du S. Jean, Galion Espagnol, pris & monté par M<sup>r</sup> de Levy.

Le Dimanche 24. l'on resta

N iij

## 150 MERCURE

moüillé à Bertheaume toute la journée, fons que rien se passast de considerable, sinon qu'il vint un ordre de M<sup>r</sup> le Maréchal, qui estoit à Brest, de faire rentrer incessamment toute l'Armée dans la Rade pour s'y mettre en ligne, & de prendre encore pour quinze jours d'augmentation de vivres plus que nous n'avions. Ainsi tous les Vaisseaux appareillerent, & rentrerent presque tous, le vent estant au Nord-Oüest. Il n'y eut que le Soleil Royal, le Grand, & plusieurs autres Navires qui

ne purent pas rentrer, parce que le vent changeoit de place & se rangeoit à l'Est; de sorte qu'on fut obligé de mouïller, & d'attendre le Flot pour nous mettre dans un bon parage en nous approchant à l'ouverture du Goulet; mais l'après-midy nous fûmes tres-surpris de voir ces mesmes Vaisseaux qui avoient entré se mettre à la voile & sortir encore. M<sup>r</sup> le Maréchal qui dans la nuit précédente avoit receu un Courier, ayant cru devoir faire prendre à de petits Bastimens cette aug-

## 152 MERCURE

mentation de quinze jours de vivres , prit le party de faire partir l'Armée , puis que ces Bastimens nous pourroient suivre toujours. On travailla avec tant de vigilance pour le Soleil Royal dans l'après dînée , qu'on chargea une Barque de ce qui luy estoit destiné , & la nuit cette Barque estant venuë à bord, on eut le temps de tout prendre, tellement que nous avions des vivres jusques à la fin de Septembre. Comme la Flore estoit à la voile , le Pompeux & le Florissant s'aborderent. Le

## GALANT. 153

premier en fut si incommodé qu'il couloit bas d'eau, & a esté obligé de rester, l'autre est avec nous. Ce sont deux Navires à trois ponts.

Le Mardy 26. à la pointe du jour, M<sup>r</sup> le Maréchal qui estoit venu à bord du soir précédent avec M<sup>r</sup> de Vauvray, fit tirer le coup de Partance, & l'Armée se mit à la voile au nombte de 64. Vaisseaux de ligne, le vent estant au Nord-Est. Les Vaisseaux qui n'avoient pû sortir de rade le jour précédent, avoient appareillé avant le jour, & nous

## 154 MERCURE

suivirent. Ainsi ayant fait route toute la journée, tenant le cap à l'Oüest, & ensuite au Sudoüest, sur les quatre ou cinq heures du soir on perdit Oüessant de vue vers la hauteur de cette Isle, ou à proprement parler, nous estions encore dans l'Iroise, lors que nous vismes un Vaissseau au vent de nous avec deux petits Bastimens. C'estoit le Neptune qui venoit des costes d'Espagne convoyer la Flote de Canada, & qui tâchoit de gagner Brest. Les deux autres estoient deux Corvettes qui

venoient de la découverte ; l'une ny l'autre n'ayant rien vû , quoy qu'elles eussent esté jusqu'à six lieuës au Nord d'Oüessant. Le Neptune poursuivit sa route vers Brest, parce que manquant de vingt tonneaux d'eau , & d'autres affaires , M<sup>r</sup> le Maréchal luy donna l'ordre de rentrer. A l'entrée de la nuit , le Content qui est un de nos Vaisseaux de chasse , estant à la découverte , vit au vent à luy une Flote de Bâtimens qu'il chassa longtemps , mais comme nous faisons route , & que le vent



## 156 MERCURE

approchoit , il se vint rallier à nous , sans rapporter d'autres nouvelles sinon , que c'étoient des Bastimens Marchands. Toute la nuit du 26. au 27. on tint toujours le Cap. au Sud-Oüest , & dans la journée , le vent étant toujours au Nord-Est, comme nous faisions force de Voiles sans changer de route , les plus clairs-voyans jugerent que nous allions sur les Costes d'Espagne.

Dans la journée du 27. & pendant toute la nuit de ce mesme jour , il ne se passa rien

## GALANT. 157

de remarquable. Le vent continuant toujours à l'Est-Nord-est, & tres-frais, nous fîmes toujours vent arriere, & sur le soir nous estions à la hauteur du Cap de Gat en Espagne Nord & Sud. M<sup>r</sup> le Marechal fit mettre l'après-midy le Yack au grand Mast, ( qui est le Pavillon d'Amiral d'Angleterre ) le soir on le retira, & le lendemain 28. on n'en mit point du tout, & les autres Vaisseaux à l'exemple de l'Amiral osterent leurs divers Pavillons de commandement, & les Vaisseaux par-

## 158 MERCURE

ticuliers leurs Flames. L'Armée marchoit ainsi sur six Colonnes. Je vis bien qu'on vouloit que les Ennemis ne connussent pas la route que nous tenions, & que l'on avoit dessein de donner à croire aux Vaisseaux & Bastimens que nous aurions pû rencontrer, & que nous n'aurions pû prendre, que nous estions véritablement une Flote Marchande, pendant que nous ferions route au Cap de Saint Vincent, pour y attendre la Flote Angloise & Hollandoise qui devoit aller dans la Me-

diterranée , escortée de 32.  
Vaisseaux de Guerre. Ce qui  
me donna lieu encore d'avoir  
cette pensée, ce fut que vers  
le midy du 28. on mit en panne  
pour donner des ordres diffé-  
rens à la Badine , & à deux  
Corvettes pour aller croiser  
dans des endroits , & avec des  
ordres qu'il n'est pas permis  
de dire. Le vent pendant cette  
journée continua au Nord-Est  
tres-frais , & un temps le plus  
agreable qu'on eust pû souhai-  
ter. A midy nous estions par  
la hauteur du Cap de Finiste-  
re 20. à 30. lieues au Nord-Est.

160 **MERCURE**

& Sud-Ouest. Le reste de la journée se passa sans qu'il arrivast rien de remarquable. Nous avions nos deux Huniers, & la Misaine, pendant que presque toute l'Armée n'avoit que les deux Huniers. Quoy que nostre Vaisseau soit une grosse masse, & qu'il aille à proportion, il y en a plusieurs dans l'Armée qui ne vont pas si bien; ce sera un tres-bon Navire lors qu'on aura trouvé son assiette, & que son bois qui est vert sera plus sec. Il porte assez bien la Voile, mais

## GALANT. 161

un bon soufflage ne luy feroit encore que du bien. La nuit du 28. au 29. tout fut fort tranquille. Le Vent continua toujours au Nord-Est ; le Ciel estoit serein , & c'estoit un temps qui ne prenoit ny du chaud ny du froid. Le 29. au matin à la pointe du jour , le vent se mit à l'Est avec la même fraîcheur que celuy que nous avions eu depuis que nous sommes à la Voile. On se trouva ce matin à six ou sept lieües au-de-là du Cap de Finistere. La Flute la Dame Marie servant d'Hospital , qui

*Augst 16 93.*

O

162 **MERCURE**

estoit sortie un jour après nous de Brest , nous joignit sur les dix heures , & rapporta qu'elle en estoit partie en compagnie de deux Brulots , qui avoient tiré un peu plus vers l'Oüest , ce qui les pourroit faire trouver avant que d'arriver au Cap St. Vincent , & qu'elle n'avoit rencontré aucun Bastiment dans la route. Le vent estant venu fort frais dès le matin , on estima le sillage à plus de deux lieües par heure ; mais dans la nuit du 29. au 30. il calma un peu , puis il se rangea au Nord avec

## GALANT. 163

cette force que l'estime estoit  
unelièue & demye par heure.  
Le 30. il en fut de mesme, &  
rien ne se passa d'extraordi-  
naire, l'Armée marchant tou-  
jours sur six Colonnes. Dans  
la tranquillité de cette jour-  
née, je vais vous entretenir  
un peu du sentiment du Mate-  
lot, & de la joye qu'il avoit  
de venir dans ces climats. Il  
n'y avoit pas mesme d'Officier  
qui n'ignorast la verité de la  
Manœuvre qu'on devoit fai-  
re, & cette incertitude leur  
faisoit croire qu'on feroit des  
Estacades dans la Rade, pour

O ij



## 164 MERCURE

mettre les Vaisseaux à couvert. Il y en avoit qui s'imaginoient qu'on pourroit sortir : mais sans voir à quel dessein, l'on en revenoit toujours que la Campagne se passeroit en rade. On estoit si prevenu de ce sentiment, qu'enfin on s'y croyoit dans une entière sûreté, veu mesme que la Cour sembloit n'avoir pas d'autre dessein, mais le secret avec lequel tout a esté concerté, a bien trompé du monde, & chacun avouë que l'on a bien fait de tenir les affaires cachées. Le Matelot estoit dans

## GALANT. 165

une joye extraordinaire de venir faire la guerre dans ce pays; on voyoit cette joye peinte sur son visage, ainsi que l'envie d'attaquer les Ennemis, si une fois M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées nous joignoit. Tous s'imaginoient que nous allions le chercher, parce qu'il ne vouloit pas quitter ce bon pays, où il ne pleut pas, disoit-il; & où l'on ne sent point le froid. Ce mesme jour 30. le Vaisseau le Bizarre joignit l'Armée. Il estoit sorty le lendemain d'après nostre départ. Vers le soir du 30. le

## 166 MERCURE

Henry venant de la découverte , rapporta qu'il avoit vu les Berlingues , mais il se trompa , & il prit les Isles de Bayone pour les Berlingues. Ce faux rapport ne quadrant pas avec l'estime de nos Pilotes , Mr le Marschal qui ne vouloit point estre vu de la terre fit changer la route au Sud-Ouest ; toute la Flote fit la mesme chose pendant la nuit.

Le 31. au matin le vent estant presque calme , les Vaisseaux de Chasse vinrent près de nous par les differens signaux qu'on

## GALANT. 167

leur fit. M<sup>r</sup> le Matéchal leur donna des ordres , & surtout au Trident, & à deux Corvettes pour se tenir en croisière, afin de nous apporter des nouvelles de la Flotte ennemie au Cap S. Vincent, s'il arrivoit qu'ils la découvrirent, après quoy on fit servir les deux Huniers. Le vent étant au Nord-Est à faire une lieue par heure , l'après-midy les Vaisseaux de Chasse qui étoient deux lieues devant nous , & sous le vent , mirent Pavillon en poupe pour marquer qu'ils voyoient terre.

## 168 MERCURE

Une heure après on la vit de  
nostre Vaisseau, & le soir à six  
heures nous la voyions de des-  
sus le pont tres-distinctement,  
& c'estoit veritablement les  
Berlingues. Les jours sont si  
beaux icy, & principalement  
les soirées si agréables qu'on  
ne sçauroit dire le plaisir qu'il  
y a de respirer un air si char-  
mant. Le vent renforça un  
peu ce soir, & on fit servir  
encore la Misaine pour aller  
plus viste. Toute la nuit du  
31. au premier Juin, on fit  
route à petites voiles, & le  
matin du premier Juin on se  
trouva

# GALANT. 169

trouva par la hauteur du Cap de la Roque, qui est une pointe de terre près de Lisbonne, & extrêmement haute. A dix heures, M<sup>r</sup> le Marechal mit un Pavillon blanc & rouge rayé au bout de la vergue d'Artimon, pour avertir tous les Vaisseaux de se mettre en ligne, & luy seul à la teste, & les Brulots au vent de l'Armée. Voila l'ordre où l'on estoit le 1. Juin après midy lors que le Courier partit. Incontinent après son départ, le Parfait, commandé par M<sup>r</sup> le Chevalier Dailly fut deta-

*Augst 1693.*

P

condit  
1742-  
iii

## 170 MERCURE

ché de l'arriere-garde où son poste est, par M<sup>r</sup> de Panetier qui monte le Dauphin Royal, pour avertir M<sup>r</sup> le Maréchal que le Beaupré de son Vaisseau venoit de casser en deux endroits comme il reviroit de bord. M<sup>r</sup> d'Infreville Saint Aubin qui monte le Grand, envoya aussi un Officier pour sçavoir ce qu'il avoit à faire, veu que la Poulaine de son Vaisseau chanceloit, & qu'il faisoit seize pouces d'eau par les Jautros dans un quart. M<sup>r</sup> le Maréchal ne decida rien ce jour là, & comme nous

## GALANT. 171

estions arrivez sur nostre Croisiere , on commença à s'y tenir en tenant le vent au plus près. Toute la nuit le vent estant toujours au Nord-Est tres-fort, nous allions de même avec les deux Ris pris du grand & du petit Hunier, & estant sur nostre Croisiere nous allions bord sur bord sur une ligne. Le 2. Juin on fit la même manœuvre, & on revira de bord par la contre-marche, l'Armée estant au plus près. A cinq heures du soir, M<sup>r</sup> de Panetier envoya dire à M<sup>r</sup> le Maréchal par le

P ij



172 **MERCURE**

Mignon, Vaisseau de cinquante piéces de Canon, qu'il étoit resté à la queue de l'Armée avec trois autres Vaisseaux, & qu'il ne pouvoit la suivre, ce qui fit qu'on revîra de bord pour aller à eux. Ce même jour le Florissant revirant de bord, comme le Dauphin Royal, rompit aussi son Beau-pré, & le vent étant au Nord-Ouest très-violent, la vergue du petit Hunier rompit, & le petit Hunier d'un Brulot fit la même chose. Le Superbe étant sur les ailes de l'Armée, vit l'après-midy un Vais-

## **GALANT.** 173

seau qu'il chassa, & qu'il ne joignit qu'à neuf heures du soir. C'estoit un Bastiment Danois, tout neuf, de ving-six Canons & six Pierriers, commandé par un François de la Religion, nommé Bedar, de Royan, mais naturalisé Danois. Le 3 M<sup>r</sup> de Villars qui monte le Superbe, vint à bord avec sa prise sur les dix heures du matin, & rapporta, qu'il l'avoit faite à dix ou douze lieues du Corps de l'Armée. Le Capitaine & l'Ecrivain qui estoient avec luy furent interrogés. D'abord l'Ecrivain

P iij

## 174 MERCURE

parla en François, & faisoit l'Interprete de son Capitaine qui se disoit Danois. Il montra son Passeport & ses Papiers, auxquels M<sup>r</sup> de Vauvré trouva à redire, & se douta que la marchandise dont il estoit chargé estoit pour le compte des Ennemis; ainsi on ne décida rien. M<sup>r</sup> le Maréchal luy dit seulement qu'il ne pouvoit le laisser aller que dans huit jours pour des raisons d'Etat. On envoya ensuite un des principaux Ecrivains de l'Armée à bord, pour y faire la revue de son équipage, &

voir s'il trouveroit des Papiers dans les coffres du Capitaine. Il n'y en trouva point, & sceut seulement que dans son équipage, qui estoit de quarante-cinq hommes, il y avoit seize François de la Religion, qui se disoient naturalisez Danois. Le Capitaine mesme luy dit à la fin qu'il estoit François, & qu'il s'estoit dit Danois, parce qu'il croyoit qu'on luy laisseroit passer son chemin plus facilement. Il rapporta que les Ennemis ne sçavoient pas que nous eussions la moindre pensée de sortir de Brest, & qu'il

P iij

estoit le plus étonné du monde de trouver l'Armée du Roy sur ces parages. Il assura ensuite M<sup>r</sup> le Maréchal, qu'il croyoit véritablement que la Flote Marchande que nous attendions estoit partie, & qu'elle ne pouvoit pas éviter de tomber parmy nous, parce que les Ennemis ne s'imaginoient jamais que nous fussions dehors, & encore moins dans cette Croisiere. Il dit encore qu'il avoit laissé cette Flote presté à partir, & qu'ils avoient tous les Huniers déferlez. Tout cela nous donna

## GALANT. 177

les plus belles esperances du monde. Cet après-midy, le vent devint si fort, que nous fumes obligez de serrer nos Huniers, & d'estre avec nos deux basses voiles au plus près. Toute la nuit on resta de mesme, & la mer estoit extrêmement haute. Le 4. au matin, M<sup>r</sup> le Chevalier Dailly envoya dire à M<sup>r</sup> le Maréchal par M<sup>r</sup> de Ricoux, qui monte l'Entendu, qu'il estoit aussi fort incommodé, & qu'il avoit son mast de Misaine rompu en deux endroits par l'effort du vent & de la Houle. Aussi-

178 **MERCURE**

toft M<sup>r</sup> le Maréchal luy ordonna d'aller relâcher à Lagos, & luy envoya une Corvette pour luy tenir compagnie, le vent eftant extrêmement violent. M<sup>r</sup> le Maréchal voyant qu'à tous momens il y avoit quelque Vailſſeau de l'Armée qui clochoit, ſur tout craignant pour les vieux Vailſſeaux qui cet hyver n'ont eu que demi-carene, jugea à propos de faire relâcher l'Armée à Lagos, qui d'ailleurs en avoit un beſoin extrême pour ſe nettoyer, & laiſſer entrer l'air par les Sabords, qu'on n'avoit

## GALANT. 179

pas ouverts depuis Brest, à cause du mauvais temps & de la grosse mer. Ainsi à neuf heures du matin on fit route, & on rangea l'après midy le Cap Saint Vincent à portée de Canon. Le soir, on vint mouïller devant Lagos, qui est une Ance tres. belle, & qui mettoit l'Armée à couvert de tous les vents qui prennent du nom de Nord, mais non pas du Sud & de l'Oüest. Il y eut d'abord des ordres extrêmement severes à toute la Flote pour ceux qui iroient à terre. Le dessein de M<sup>r</sup> le Maréchal



estant de faire croire aux Portugais que nous estions une Armée Angloise & Hollandoise , afin d'y mieux réussir, il fit arborer au grand Mast le Yack , & tous les autres Vaisseaux Commandans arborerent leurs divers Pavillons & Flames Angloises & Hollandoises , & pendant la route , M<sup>r</sup> le Maréchal fit apprestre des ordres pour les Vaisseaux suivans , afin de les faire tenir en croisiere à l'endroit où nous estions, jusqu'à ce que le reste de l'Armée se fust un peu remise. Premie-

## **GALANT.** 181

rement , la Perle , l'Entendu , la Sirene , l'Ecueil & le Superbe. Celuy-cy devoit croiser à trois lieuës en terre , le 2. à trois heures de luy , le 4. & le 5. de mesme , si bien qu'ils étoient à trois lieuës de distance l'un de l'autre , & devoient venir avertir l'Amiral dès qu'ils auroient apperceu , & bien reconnu la Flote Marchande qu'on attendoit. Le 5. au matin ces Vaisseaux déraderent , & se mirent sous voile. Ce jour là , un des principaux Ecrivains fut détaché pour aller faire des reveuës dans des

## 182 MERCURE

Vaiffeaux de nostre Escadré  
 blanche, & pendant ce temps  
 M<sup>r</sup> le Maréchal voulut en-  
 voyer à terre pour ſçavoir ſi  
 l'on pourroit faire de l'eau,  
 & prendre des rafraichiffe-  
 mens. Il vouloit ſçavoir en  
 meſme temps pour qui on  
 nous prenoit, & les perſuader  
 que nous eſtions une Flote  
 Angloiſe & Hollandoiſe, qui  
 eſcortions un Convoy de Mar-  
 chands dans la Mediterranée.  
 Pour cet eſſet on envoya cher-  
 cher un Capitaine de Fregate  
 qui eſt Irlanſois, à bord du  
 Glorieux, & on équipa un

Canot d'Irlandois que l'on en-  
voya à terre. Ce Canot y estant  
arrivé, les Portugais au nom-  
bre de cinq cens bien armez,  
les empêcherent de mettre  
pied à terre, & demanderent  
d'abord quelle Nation ils é-  
toient, & ce qu'ils vouloient.  
Ceux du Canot dirent en par-  
lant Anglois qu'ils estoient de  
la Nation Angloise, que l'Ar-  
mée estoit moitié des Hollan-  
dois, & qu'on alloit escorter  
une Flote Marchande au Dé-  
troit, & y attaquer le Comte  
d'Estrées. Les Portugais les fi-  
rent attendre jusqu'à ce qu'ayant

184 **MERCURE**

averty le Gouverneur, il les envoya chercher en ceremonie. On les conduisit au Chateau, & le Gouverneur ayant receu le compliment de la part du Commandant qui se disoit le General Roock, il dit au Capitaine Irlandois, que ce General n'avoit qu'à voir ce qu'il y avoit dans la Ville qui fust à son service, ou à l'utilité de la Flote. Il envoya ensuite une Chaloupe pour remercier le General Roock, avec quatre Portugais, dont il n'y en avoit qu'un, qui étoit un Prestre natif d'Alger,

## GALANT. 185

qui parlast Anglois. On resolut d'envoyer pour les recevoir l'Ecrivain dont je vous ay déjà parlé, parce qu'il parle fort bien Anglois, Il avoit avec luy Milord Grand-Prieur, Fils naturel du Roy d'Angleterre, & tous les gens qui parlent Anglois. L'Ecrivain les receut sur l'échelle, & parla toujours Anglois, on les conduisit à M<sup>r</sup> le Maréchal, qui leur parla Espagnol. On ne sçait s'ils furent trompez ou non ; mais ils nous parlerent toujours comme nous croyant Anglois, & quoy qu'ils peuss-

*Aoust 1693.*

Q

sent s'appercevoir du contraire par les Fleurs de Lis, par les Canons, & par mille endroits, on leur dit les choses si à propos, qu'ils n'eurent rien à repliquer. On leur dit d'abord que ces Canons avoient esté pris sur les François à la Hogue, dans le dernier combat; que les Fleurs de Lis estoient en derision des François, & qu'il convenoit mieux aux Anglois de les porter, veu le titre qu'ils s'approprient de Rois de France. Enfin persuadez, & ne faisant aucun doute de la

verité, du moins en apparence, ils s'en allerent satisfaits, & M<sup>r</sup> le Maréchal les fit saluer de cinq coups de canon à la maniere Angloise qui saluent toujours du Canon. Ce soir, le Parfait nous joignit, & vint mouïller icy avec la Corvette qui l'accompagnoit. Le 6. il y eut des ordres donnez pour faire mouïller les Vaisseaux & les Bastimens plus au large, & M<sup>r</sup> le Marechal renvoya à terre le mesme Capitaine Irlandois, & un Capitaine François pour dire au Gouverneur de Lagos qu'il a-

Q ij



voit eu des raisons particulières pour ne luy avoir pas fait connoître d'abord que c'étoit l'Armée de France, & on luy demanda s'il vouloit permettre qu'on fît de l'eau pour la Flote & quelques rafraichissemens aussi, à quoy il répondit qu'il avoit bien reconnu que nous estions François dès qu'il avoit veu les Vaisseaux, & qu'il avoit fait semblant de croire ce que nous voulions luy donner à entendre, & avec beaucoup d'honnesteré, il dit que M<sup>r</sup> le Maréchal pouvoit faire faire autant d'eau à terre qu'il

## GALANT. 189

en fouhaiteroit , & des rafraichissemens de meſme , à quoy on travailla ſur le champ avec beaucoup d'ordre , M<sup>r</sup> le Maréchal ayant deſſendu abſolument à qui que ce ſoit , tant Officiers qu'autres , d'aller à terre ſans ſa permiſſion particulière , pour éviter le deſordre. Ce jour on apprit par le Capitaine d'une Tartane Françoisſe qui eſtoit mouillée ſous le Fort de Saint Vincent , au bout du cap Saint Vincent , & ſous le Canon de la Place , qu'un Vaiſſeau Anglois de 36. à 40. Canons croiſant par là ,

# 190 MERCURE

& croyant nostre Flotte Angloise, s'estoit approché de là pour y mouïller, & que reconnoissant la Tartane estre Françoise, il avoit pris pavillon blanc, & envoyé sa Chaloupe à bord de la Tartane, avec ordre d'appareiller. Le Capitaine crut que c'estoit un ordre du Commandant de la Flote Françoise, & appareilla & dés qu'il fut un peu au large, l'Anglois s'en rendit maistre. & puis fit route pour aller à Lisbonne, mais comme j'ay déjà dit que nos Vaisseaux ne croisoient pas loin des Costes, le

## GALANT. 191

Superbe, & quelques autres qui estoient à trois lieuës de terre, donnerent chasse à cet Anglois, qui fut obligé de se mettre sous le Canon de Sacros; & si près de terre que le Superbe qui tire plus d'eau que luy, ne put l'aborder. La Tartane s'en alla encore au mesme endroit où elle estoit, & une autre Prise que cet Anglois avoit faite d'un petit Cach de Nantes, alla dans un autre endroit se mettre à l'abry sous le Canon du Fort des Portugais. Le Capitaine de la Tartane avec ses gens avoit

## 92 MREURE

esté mis à terre par les Anglois dès qu'ils l'eurent prise. Elle estoit chargée de foyrie & de Dentelles venant de Marseille, & allant à Lisbonne, & on l'estimoit valoir 50000. écus. Ce soir le Major que M<sup>r</sup> le Maréchal avoit laissé à terre pour mettre tous les François aux arrests qu'il trouveroit sans permission, prit trois Enseignes de Vaisseau, & M<sup>r</sup> le Marechal les interdit sur le champ.

Le 7. M<sup>r</sup> de Rochelard Commandant le Henry, confirma ce que j'ay dit du Vaisseau

seau Anglois. Il vint demander à M<sup>r</sup> le Maréchal son sentiment s'il détruiroit ce Vaisseau, & M<sup>r</sup> le Maréchal jugea plus à propos d'y envoyer trois Corvettes, qui pourroient l'approcher de plus près, & un Brulot pour le bruler en cas que l'Equipage s'y défendist, parce que la peur d'estre toris tout vifs, ou de se jeter à la mer, leur auroit pû faire desserter le Vaisseau, ou se rendre, & peut-estre sauver ainsi le Navire, en le retirant d'où il estoit, ces Corvettes pouvant aussi aller enlever les prises

*Annst 1693.*

R

## 194 MERCURE

prés de terre, où elles s'estoient refugiées. Il ne se passa rien de remarquable dans le reste de la journée, on travailla seulement à faire de l'eau. Le 8. au matin, M<sup>r</sup> de Vauvrière s'appliqua à expedier quelques Bâtimens de charge, & le Saint Hiérosme Hospital qui couloit bas d'eau pour les envoyer à Farro, qui est à quinze lieues d'icy, les premiers pour y faire des rafraichissemens pour l'Armée, & celui-cy pour échoüer, & boucher la voye d'eau. On ordonna deux Vaisseaux de guerre pour les escor-

ter , & ils partirent l'après-midy tous ensemble.

Je ne dois pas oublier de vous parler de Lagos. Il est dans un Pays tres-fertile, mais peu cultivé , les Peuples aimant mieux vivre de peu de chose , que se donner la peine de travailler, & plusieurs se contentant des fruits que la Nature y produit d'elle-même. Les rafraichissemens qu'on y a pû faire sont de l'eau , des moutons , des oignons , & quelques bœufs. La Ville de Lagos est située sur la pente d'un costeau qui se decouvre

R ij



# 196 MERCURE

au Soleil levant. Il y a quelques fortifications, & plusieurs Canons de fonte.

Le 9. à neuf heures du matin, on vit paroître des Vaisseaux au vent. Bientost après on reconnut le Pompeux, commandé par M<sup>r</sup> de Chasteaumorant, qui venoit de Breit en compagnie du Prompt. A onze heures, le Pompeux passa par nostre travers; & après les saluts ordinaires de *Vive le Roy*, il mouilla derriere nous, & vint aussitost à bord. Il rapporta que deux jours avant son depart

## **GALANT. 197**

de Brest, il en estoit sorty un Convoy pour nous venir joindre, de seize Bastimens, escortez par M<sup>r</sup> de Levi, qui a le S<sup>t</sup> Jean d'Espagne, & qu'ils ont rencontré en chemin. Il nous dit qu'à Brest on ne sçavoit pas des nouvelles des Ennemis, & que le Roy avoit assiégué Heidelberg. Le 10. au matin, le S<sup>t</sup> Jean d'Espagne, le Neptune, & seize Brulots ou Bastimens de charge, arriverent dans cette Rade de Lagos, avec des vivres & des rafraichissemens pour l'Armée. L'après midy, M<sup>r</sup> le Maréchal

R iij

## 198 MERCURE

jugea à propos d'envoyer un Courrier en Cour, ce qui m'oblige à finir.

*A bord du Soleil Royal ce 16. Juin 1693.*

La Flote estant demeurée dans l'inaction , pour ainsi dire , pendant plusieurs jours, en attendant les Flotes Marchandes d'Angleterre, & de Hollande, je passe à une Relation fort curieuse, & dont le détail n'a point esté donné au Public. Elle contient une description fort exacte de la maniere dont les Vaisseaux Ennemis ont esté pris & bru-

lez , ce qui vous paroïtra d'autant plus curieux , que jusques icy peu de personnes en ont esté informées.

Le 26. Juin , nostre Armée estant mouillée dans la Rade de Lagos où elle se rafraichissoit depuis le 4. sur les trois ou quatre heures du soir , on apperceut de nos Vaisseaux de garde qui forçoient de voiles pour revenir à nous , & tiroient de temps en temps des coups de Canon. C'estoit le signal , pour avertir que l'on decouvroit les Ennemis. Ces Vaisseaux revenoient du costé

R iij

## 200 MERCURE

du Cap de St Vincent , par où  
selon l'apparence , la Flote  
Marchande que nous atten-  
dions devoit venir , en faisant  
route depuis l'Angleterre jus-  
ques au Detroit de Gibraltar.  
Peu de temps après on de-  
couvrit un autre de nos Chas-  
seurs qui venoit du mesme  
costé , en faisant le mesme si-  
gnal que le premier , & après  
celuy-là , un troisiéme : car  
nous avions toujourns vingt  
Navires en garde , la plus part  
de ce costé , jugeant bien que  
la Flote ne pouvoit manquer  
de passer par là à moins qu'el-

le n'eust eu avis que nostre Armée l'y attendoit. Comme nos Chasseurs avoient un vent favorable , & fort frais , ils furent bientost à nous , & rapportèrent à M<sup>r</sup> le Maréchal , que dès sept heures du matin ils avoient découvert environ 120. ou 140. Voiles à quinze lieues au-de là du Cap, qui venoient à nous vent arriere , en ordre de marche sur trois Colomnes ; mais qu'ils ne les avoient pas reconnues d'assez près pour distinguer si c'estoit la Flote Marchande, ou l'Armée Ennemie, & qu'encore

202 **MERCURE**

qu'un Navire de Chasse eust  
approché des nostres jusques  
à se canonner , ils n'avoient  
pû reconnoistre si c'estoit un  
Navire plus gros que les autres  
qui portoit Pavillon d'Ami-  
ral Anglois , qui est un Yack  
au grand Mast , autant qu'ils  
l'avoient distingué, d'environ  
quatre ou cinq lieües de di-  
stance avec une petite Bruine,  
sans laquelle ils l'auroient re-  
connu parfaitement. M<sup>r</sup> le Ma-  
rshal renvoya ces mesmes  
Navires du costé d'où ils ve-  
noient , avec ordre de tâcher  
à reconnoistre scurement pour

## GALANT. 203

l'en avertir , & en même temps il fit signal à toute l'Armée de lever l'Ancre pour se mettre en état de n'estre point surpris , en cas que ce fust l'Armée Ennemie. Sur les sept heures du soir, on tira le coup de Partance, & toute l'Armée mit à la Voile avec un fort bon vent. Nous allâmes vent arriere toute la nuit , & le lendemain 27. du mois , nous nous trouvâmes bien à douze lieues de Lagos , dans un Parage à pouvoir les éviter , si c'estoit une Armée plus forte que nous , & revirer si c'estoit



## 204 MERCURE

la Flote Marchande. Les Navires de la Chasse avoient ordre , s'ils reconnoissoient la Flote Marchande, de tirer seulement des coups de Canon de temps en temps , qui est le signal ordinaire de la nuit ; mais si c'estoit l'Armée , de mettre quantité de Fanaux au bout des Vergues, & dans les endroits les plus apparens de leurs Vaisseaux. Nous entendions tirer des coups de Canon de divers endroits toute la nuit sans voir de feux , & cela nous fit presumer que c'étoit ce que nous souhaitions,

Sur les sept heures du matin , nous entendimes du costé de Lagos un Navire qui sauta avec un fort grand bruit , & peu de temps après on en vit la fumée à travers une Bruine que le Soleil dissipa bientôt. On entendit la même chose quatre ou cinq fois tout de suite , & lors que la Bruine fut tout à fait dissipée , l'on vit le long de la Coste de grosses fumées , & même le feu des Navires qui brûloient.

Nous n'estions pas encore certains si ce spectacle estoit pour ou contre nous , & ce

## 206 **MERCURE**

fut M<sup>r</sup> le Chevalier de Saint<sup>e</sup> Maure qui envoya sa Chaloupe à l'Amiral sur les deux heures après midy , avec un Officier , qui assura M<sup>r</sup> le Maréchal que c'estoit la Flote Marchande, dont il avoit déjà pris deux Bastimens de charge qu'il avoit brulez sur le champ , ne pouvant les emmener à cause qu'il se trouvoit seul , & que les Navires d'escorte qui estoient nombreux, le serroient de près autant que le vent le permettoit, mais depuis huit heures du matin nous n'avions presque

point de vent, & près de la terre il y avoit calme tout plat. Sur les trois heures après midy le vent reprit, & M<sup>r</sup> de Sainte Maure vint luy-mesme amenant les deux Capitaines des deux Navires qu'il avoit brulez, l'un Hollandois chargé de Toiles valant six cens mille livres, & l'autre Anglois chargé de Draps valant cinquante mille écus. Nous sçeu-  
mes alors seurement qu'il y avoit 130. Voiles, & que l'Escorte estoit de 27. Navires de Ligne, le moindre de 50. Canons, un Amiral de 80. Ca-

## 208 **MERCURE**

nous , & un Vice- Amiral , & Contre-Amiral d'environ 70. Sur cette assurance , le Commandant fit signal à toute l'Armée ; & força de Voiles luy-mesme pour aller à eux , mais comme nous estions sous le Vent , & qu'il falloit louvoyer pour les joindre , il n'y eut que nos meilleurs Voiliers qui joignirent l'arriere-Garde à l'entrée de la nuit , & après les avoir canonnez pendant une bonne heure , ils mirent entre deux feux deux Navires Hollandois qui furent obligez d'amener le Pavillon,

## MERCURE 209

& se rendirent, l'un à M<sup>r</sup> de Gabaret, nostre Amiral Bleu, & l'autre à M<sup>r</sup> de Panetier son Vice-Amiral. Ils sont tous deux bastis de cette année, & portent chacun 64. Canons, quoy qu'ils soient percez pour soixante & huit.

Toute la nuit chacun fit de son mieux pour gagner le vent, & toute l'Armée courut une grande bordée au large, sçachant qu'ils estoient entre la terre & nous, afin qu'en revirant le bord pour courir nostre bordée à terre, nous pussions dedoubler. Nos

*Aoust 16 93.*

S

210 **MERCURE**

Navires les plus legers qui se trouverent au vent firent si bien , qu'ils enfermerent presque la moitié de la Flote entre la terre & nous , dont il ne s'en sauva pas un seul , & le lendemain 28. lors que le jour parut , on voyoit nostre Armée qui formoit un demy cercle fort spacieux , dans lequel tous ceux qui y furent enveloppez , furent pris ou brulez. Nostre Amiral estoit au milieu du demy Cercle , & pour le moins à quinze lieues de la terre dont il s'approchoit toujours , & à toute

## GALANT. 211

heure on voyoit sauter des Navires, tantost sur la Coste, & tantost au large, selon qu'ils estoient pressez par un autre, si bien que dans le temps que nous approchâmes de la terre de quatre ou cinq lieues, nous en vîmes bruler environ vingt autres. Outre cela on amena plusieurs Flutes à l'Amiral, à mesure qu'on les prenoit, dont la plus part estoient chargées de Masts du Nord, de Cordages & d'autres Bois propres à la construction.

Sur les 4. ou 5. heures du

S ij



212 **MERCURE**

soir, M<sup>r</sup> de Gabaret amena à l'Amiral un Capitaine du Navire qu'il avoit pris le jour precedent , qui nous dit que dès qu'ils nous apperçurent de loin , ils nous prirent pour M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées , & qu'ils n'avoient point tâché de l'éviter , le croyant moins fort qu'eux. Nos Navires qui estoient tous dispersez , revenoient peu à peu rendre compte au General , & la plus part amenoient avec eux des Prises. Il en revint un entre autres qui avoit pris un gros Bastiment Hollandois de ceux

qu'ils appellent Pinasses, qui portent jusques à cinquante-huit Canons, & sur lesquels ils mettent leurs plus cheres Marchandises. Celle-là estoit chargée de draps d'Angleterre, d'Estain, & mesme de quelque argent monnoyé. On y trouva aussi des Montres d'or & d'argent ; il y en avoit trente-trois dans une boëte, la pluspart d'or, tres-bien travaillées, & d'autres peintes en émail fort delicatement. Ce Bastiment est estimé un million & demy.

Les Navires qui s'estoient

## 214 MERCURE

trouvez plus avant, & plus loin de nous, revirerent à leur tour, & apprirent à M<sup>r</sup> le Maréchal que les Vaisseaux ennemis qui n'avoient pû doubler, avoient gagné le large au nombre de plus de cinquante, où il pouvoit y avoir quinze Navires de guerre. Sur cet avis on fit mettre le signal pour rallier l'Armée qui estoit encore fort écartée, & après avoir détaché trois ou quatre Navires pour achever de nettoyer la Coste, & bruler tous les Vaisseaux ennemis qui s'y rencontroient, s'ils ne pou-

voient pas les emmener, on fit route du costé de Cadix pour en fermer le passage au débris de la Flote, sçachant que la plupart de ces Marchandises estoient destinées pour cette Ville là.

Nous avions encore un vent favorable, & toute l'Armée fit vent arriere en ordre de marche sur six colonnes, en faisant pour le moins deux lieuës par heure. Nous courûmes toute la nuit à l'Est, & le lendemain 29. dès que le jour parut, on découvrit de nos Dames des Navires qui

## 216 MERCURE

faisoient face vers Cadix, mais si loin devant nous, qu'il n'y avoit pas d'apparence de les joindre avant qu'ils se fussent rendus dans la Rade, & en approchant de Cadix nous vîmes environ neuf ou dix Navires qui entrèrent à nostre veuë, & quelques autres dans la Riviere de Guadalquivir, entre lesquels une Flute Hollandoise fut prise par ceux de nos Corvettes qui luy gagnèrent vent tout à fait à l'emboucheure de la Riviere. Nous mouillâmes environ sur le midy à la veuë de Cadix dans

un

## GALANT. 217

un fort bon fond , & comme il paroissoit environ trente Navires dans la Rade , qui est assez decouverte , on faisoit disposer les Brulots & les Galioles à Bombes pour les aller bruler , & armer les Chaloupes pour les soutenir, lors que nous entendismes tirer un coup de la Citadelle , qui apparemment donna l'allarme si chaudement, que tous les Navires mirent à la voile avec précipitation pour se jeter dans le Port , qui est fort enfoncé , & couvert de tres-bonnes Batteries , en sorte que

*Augst 1693.*

T

## 218 MERCURE

dans une petite heure il n'en parut plus aucun.

Cependant en arrivant nos Coureurs qui estoient un peu devant nous, avoient coupé chemin à deux gros Navires Marchands , dont l'un fut canonné fort long-temps , & s'alla jeter en plein sous une Forteresse qui est attenant aux murailles , plus avant sous les murailles & le Canon de la Ville, où ils mouillèrent tous deux, & où tous deux, malgré le Canon du Fort & de la Ville, furent brulez à l'entrée de la nuit, par deux des nostres qui

avoient esté commandez pour cet effet. Un des deux estoit une Pinasse Angloise de cinquante Canons , qui estoit chargée tres-richement, comme les Prisonniers nous ont dit que ces Bastimens là le sont ordinairement. Nous trouvâmes là un Marchand de Saint Malo , qui nous apprit qu'un peu avant nostre arrivée il étoit entré quatorze Navires Marchands ennemis , qui étoient alors dans le Pontal , qui est le Port , où il estoit bien difficile de les insulter , à moins que de bombarder la

T ij



Ville, ce qui ruineroit quantité de Marchands François qui y ont de fort riches Magasins. Il nous apprit de plus la prise de Roses, qui n'avoit tenu que dix jours, & nous dit aussi que le bruit estoit à Cadix que Palamos estoit assiégué, ce qui jettoit une grande terreur en Espagne, par la crainte que l'on n'en voulust à Barcelonne. Cependant nostre Armée se rassembloit peu à peu, & la plupart avec des Prises plus ou moins riches, en sorte que nous comptions déjà vingt sept Bastimens de

## GALANT. 221

pris , parmy lesquels il n'y avoit que deux Navires de guerre , & en tout quarante cinq de brulez. Le seul Capitaine Jean Bart en a bruléou pris six, le moindre estant de vingt-quatre Canons , & plusieurs de quarante-six à cinquante , & on compte que la perte des Ennemis dans cette occasion va bien à douze millions d'Escus.

On a détaché l'Escadre blanche & bleüe qui est de vingt-trois Navires, pour aller croiser sur le Détroit de Gibraltar, où l'on croyoit que ce qui

T iij

## 222 MERCURE

reſtoit de la Flote pourroit entrer, mais depuis cela il nous eſt venu une Corvette de Liſbonne, qui nous a appris qu'ils eſtoient entrez dans la Riviere de Liſbonne il y a deux jours, au nombre de cinquante-cinq, où il n'y avoit que quinze Navires de guerre.

Le 1. & 2. de Juillet on a travaillé à mettre les Priſonniers à terre, & à choiſir les moindres Equipages pour conduire les Priſes à Toulon, où l'on va les envoyer au premier jour, ſous la conduite d'un Navire de guerre.

## CALANT. 223

Aujourd'huy 3. de cemois,  
la nouvelle nous est venuë par  
Cadix, qu'on avoit veu l'Armée  
de M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées sur  
le Cap de Gate, sur la Coste  
d'Espagne, à soixante lieuës  
d'icy ou environ. Cela nous  
fait esperer que nous le join-  
drons bien-tost.

*Devant Cadix, à bord de l'Amiral.  
le 3. Juillet 1693.*

Depuis cette Relation, on  
a appris que M<sup>r</sup> le Chevalier  
de Coëtlogon avoit brulé ou  
coulé à fond. à la Rade de  
Gibraltar, cinq Navires An-

T iiij

## 224 MERCURE

glois qui faisoient partie de la Flote de Smirne , avec deux autres Bastimens , & qu'il en avoit pris neuf autres chargez pour le compte des Ennemis. J'espere vous donner le détail de ce qui s'est passé en cette action , avec la même exactitude que vous aurez remarquée dans celuy que vous venez de lire. Cependant je ne dois pas oublier icy ce que j'ay lû dans des Lettres de Hollande, sur la fidelité desquelles on peut compter. Elles portent, *que la charge des Vaisseaux brulez à Gibraltar, appartenant aux*

## GALANT. 225

*Anglois, revenoit à six millions.*

Toutes ces pertes ont des conséquences pour les Anglois qu'il seroit difficile de bien faire connoître ; tant elles sont importantes. Il y avoit deux ans que la Flote n'avoit esté à Smirne ; ainsi il estoit absolument nécessaire qu'elle fît un heureux voyage. Vingt mille Ouvriers Anglois n'attendant que les Soyes qu'elle rapporte au retour pour travailler, respiroient après son arrivée ; & comme ce mauvais succès trompe leur attente, non seulement toute l'An-

226 **MERCURE**

gleterre perd le fruit de ce travail pour une autre année, & peut-estre pour jusqu'à la fin de la guerre, mais le Prince d'Orange recevra de moins quatre millions de Doüanne, ce qui est appelé *la Romaine* en Angleterre. Ainsi voila un enchainement de pertes qui va jusqu'à l'infiny, car l'armement avoit beaucoup coûté, & ne rapportera rien. Quoy que tous les Vaisseaux n'ayent pas esté pris ou brulez, comme aucun n'a passé au Levant, les Anglois & les Hollandois n'en sont guere mieux dans

leurs affaires à cet égard, que s'il n'en estoit point échapé, & les Marchandises qui leur reviendront leur seront inutiles & superflües, parce qu'ayant esté destinées pour le Commerce, on n'en a aucun besoin. Enfin, quoy que les Hollandois, en perdant plus que les Anglois se puissent mieux tirer d'affaire, à cause que leur commerce est plus grand, les Lettres de Hollande ne laissent pas de porter, *que depuis l'établissement de la République elle n'a point fait de plus grande perte, & qui luy*



## 228 MERCURE

*ait esté plus sensible.* Aussi le Prince d'Orange fut-il tellement pénétré de cette nouvelle en l'apprenant, que ne pouvant dissimuler son chagrin, comme il a toujours fait lors qu'il luy est arrivé quelque malheur, il s'échapa dans la colere, jusques à battre quelques uns de ses Domestiques qui estoient autour de luy.

Voicy ce que porte une Lettre écrite à bord de l'Adroit, à la Rade de Saint Jean de Luz, le 2. d'Aoust 1693. Ce Vaisseau est de 44 Canons, de 200.

hommes & commandé par M<sup>r</sup>  
de Saint Clair.

*Jeudy matin 30. Juillet, nous  
apperçumes un Vaisseau Hollan-  
dois sous le vent, auquel nous  
donnâmes chasse, & le joignîmes  
sur les neuf heures. Il fit la ma-  
nœuvre la plus fiere ayant mis  
costé à travers pour nous attendre.  
Quand nous fûmes à la portée du  
mousquet, il nous envoya toute  
sa bordée chargée de mitraille,  
sans que nous eussions tiré un seul  
coup. Nous nous approchâ-  
mes vergues à vergues, &  
alors nous leur fîmes nostre dé-  
charge de Canon chargé double,*

230 **MERCURE**

& celle de la mousqueterie à mesme temps. La bourre, ou les valets du Canon mirent le feu au vaisseau ennemi, ce qui nous empêcha de l'aborder. Ceux qui estoient dedans crierent misericorde, & l'affaire ne dura pas deux heures. Les Ennemis se jetterent à la Mer. On sauva le Capitaine, le Lieutenant fort blessé, quatre-vingt cinq hommes & le reste fut tué ou noyé. Ce Navire avoit 54. Canons montez, & il estoit percé pour 64. Il venoit de décharger des Masts, Sables & autres Appareaux pour deux Galions qui sont au passa-

ge. Il estoit sorti le matin, & on avoit jetté beaucoup de monde dessus. Il estoit aussi sorti une Fregate Espagnole, le tout pour attaquer le vaisseau l'Adroit; mais la Fregate rentra au plus viste. Cette action s'est passée à la veüe des Costes d'Espagne. Tous les Officiers François y ont tres-bien fait leur devoir.

Le lundy 20. du mois passé, S. A. R. Monsieur arriva au Mont Saint Michel, fut les dix à onze heurts du matin, accompagné de ses Gardes du Corps, & de plus de trois cens autres personnes à cheval. Il

232 **MERCURE**

fut reçu au bruit du Canon de la Place , qui fit un grand feu. Les quatre Paroisses qui sont sujettes à la garder, a voient reçu ordre du Pere Prieur de l'Abbaye; de ne manquer pas à s'y trouver, ce qu'elles firent. Tous les Religieux revestus de Chapes descendirent jusque sur la Grève hors la premiere Porte de la Ville, avec un Dais porté par quatre Curez des dépendances. Le Pere Prieur en qualité de Commandant, presenta à ce Prince les Clefs de la Ville dans un Bassin de vermeil doré ; & apres qu'il luy eut ré-

pondu fort obligeamment, qu'elles ne pouvoient estre en meilleure main, les Chantres entonnerent le *Te Deum*, & on monta processionnellement à l'Eglise, où l'on commença la Messe, apres laquelle Monsieur visita toutes les raretez de la Maison, puis s'estant reposé un peu de temps dans la Sale des Chevaliers, il s'en retourna dîner à Pontorson, fort satisfait du Pere Prieur & de ses Religieux.

Mademoiselle d'Orleans étoit si aimée dans tous les lieux de sa dépendance, qu'il n'y

*Aoust 1693.*

V

## 234 MERCURE

en a aucun qui n'ait tâché de donner des marques de reconnaissance pour les bontez de cette Princeſſe. Comme je vous ay parlé de tous, je ne dois pas oublier la Ville de Thiers, dont je puis vous dire que le zele a ſurpaſſé le pouvoir en quelque ſorte, ayant égalé les plus grandes Villes par la magnificence de cette lugubre ceremonie. Il y avoit quatre figures aux quatre coins du Mauſolée, & rien ne manquoit pour les ornemens qui y conviennent, & pour éclairer toute l'Egliſe. Le Pere

## GALANT. 235

Becher, Jesuite, prononça l'Oraison funebre avec une entiere satisfaction de son Auditoire.

On a fait à Nantes une reception magnifique au R. P. Bernardin d'Arrezzo, General de l'Ordre des Capucins. Il est Grand d'Espagne, & Allié de la Maison de Medicis. Il arriva le premier jour de ce mois dans la Galiote Royale, qui avoit esté le prendre à trois lieues de la Ville, où il fut receu au bruit de l'Artillerie qu'on avoit dressée sur le Quay de la Fosse, par le Pere  
V ij



236 **MERCURE**

Clement Plœfnel, Provincial de Bretagne, à la teste de tout son Définitoire, & de cent cinquante Religieux, qui pour marque de réjouïſſance entonnerent le *Te Deum*, parmy une multitude presque infinie de Peuples, qui ne ſe laſſoient point d'admirer la venerable & respectable vieillesſe de ce ſaint homme. Le lendemain, jour de la Feſte de la Portioncule, il aſſiſta avec beaucoup de devotion à tous les Offices de l'Egliſe, & meſme au Sermon, qui fut fait ſur le ſujet du miſtere, par le Pere Moteau,

Vicaire des Peres Minimes de Nantes , qui ne receut pas moins de loüanges pour cette action , qu'il en a receu dans quantité d'autres lieux où il a fait éclater son Eloquence. On estima fort le Compliment qu'il fit au Pere General, qui pour marque du plaisir qu'il avoit pris à l'entendre , le combla après son Sermon, d'Indulgences , de Presents, & de Benedictions. Le Pere Bernardin d'Arrezzo a esté visité de M<sup>r</sup> de Vigny , Lieutenant de Roy dans le Chateau de Nantes , & generale-

## 238 MERCURE

ment de tous les Corps de la Ville, tant-reguliers que seculiers, ausquels il a rendu leurs visites luy-mesme en personne. Vous sçavez, Madame, qu'on a par tout de tres-grands égards pour tous les Generaux d'Ordre, & que les Souverains leur font l'honneur de les recevoir comme les Ambassadeurs extraordinaires.

Le plaisir avec lequel le public a veu le *Portrait de l'Honnesté Homme*, ayant fait connoître à Mr l'Abbé Goussault, celuy que toutes les

Dames auroient de voir , le *Portrait de l'Honneste Femme* , il s'est appliqué à ce travail avec ce genie aisé qu'on a remarqué dans tous ses ouvrages. La matiere est belle , & personne ne pouvoit estre plus capable de la bien traiter qu'un homme, qui par sa naissance & par son esprit, ayant toujours eu accès parmy le beau monde , a pu distinguer parfaitement ce qui fait le véritable merite dans les Dames raisonnables. Il a connu tous les divers caracteres de celles qui sont à fuir ou à imiter , &

## 240 MERCURE

L'on peut bien s'en rapporter à son jugement, sur les qualitez que doit avoir une honneste Femme. La peinture qu'il en fait est un beau Modèle pour celles qui auront le cœur assez élevé, pour vouloir se mettre au-dessus des bagatelles du monde, qui ne sont pour l'ordinaire qu'un frivole amusement qui ne mene à rien. Il est tres-avantageux d'avoir un Guide assuré & clairvoyant dans le chemin qu'on doit suivre, & les Dames qui seront bien aises de ne se point égarer, le trouveront dans ce

Livre

# GALANT. 241

Livre que commence à debiter le S<sup>r</sup> Brunet, Libraire, Gallerie neuve du Palais au Dauphin.

Je viens d'apprendre la mort de M<sup>r</sup> l'Evêque de Périgueux, qui par son mérite, sa vive Eloquence, & sa profonde érudition, a fait tant de fois parler de luy avec des Eloges qui n'ont jamais esté contestez, ce qui luy faisoit tenir un rang tres-considerable parmy les Prelats de France. Il y a plus de trente ans qu'il remplissoit les meilleures Chaires de Paris, sous

*Aoust 1693.* X

## 242 MREURE

le nom du Pere le Boux , Prestre de l'Oratoire. On ne peut prescher de meilleure grace, avec plus de zele , & avec une plus sainte ferveur. Il touchoit & charmoit ses Auditeurs, & l'on s'empressoit tellement de l'entendre par le plaisir que l'on y prenoit, qu'il estoit difficile de trouver place dans les lieux où l'on sçavoit qu'on l'avoit prié de donner quelque Sermon. Il a presché tres-souvent des Avents & des Carêmes entiers au Louvre , & la feuë Reine-Mere l'a esté plusieurs fois entendre dans

les principales Eglises de Paris. Le Roy ne croyant pas juste qu'un si grand Prédicateur demeurast sans dignité dans l'Eglise, le nomma d'abord à l'Evesché de Daqs, & ensuite à celuy de Perigueux, où il a mené une vie, qui a répondu au zele qu'il avoit toujours fait voir pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain.

Je vous ay promis un détail de l'affaire de Malaga, & je vais vous tenir parole. Le 19. du mois passé, l'Armée Navale du Roy estant à la vue.

X ij



## 244 **MERCURE**

de cette Ville, M<sup>r</sup> de la Gallissonniere<sup>e</sup>, commandant le Vaisscau le Magnifique , qui estoit de l'avant de l'Armée, envoya un de ses Officiers avertir M<sup>r</sup> le Maréchal de Tourville, qu'il voyoit quelques Vaisscaux mouilleez dans la rade de Malaga , & luy demander s'il trouveroit bon qu'il s'en approchast pour les prendre, ou les bruler. M<sup>r</sup> le Maréchal , qui avoit déjà receu le mesme avis , avoit donné ordre le jour précédent à M<sup>r</sup> le Chevalier de Villars de s'approcher de la Ville avec

deux autres Vaisseaux , afin d'empescher que ces Bastimens ne se missent à la mer, en apprenant que l'Armée du Roy s'approchoit , & pour les prendre, ou les bruler, s'il estoit possible; mais M<sup>r</sup> le Chevalier de Villars n'ayant pû s'approcher de Malaga , M<sup>r</sup> le Maréchal envoya ordre à M<sup>r</sup> de la Galissonniere de forcer de voiles avec les Vaisseaux qui se trouveroient les plus avancez pour cette expedition ; & comme elle ne pouvoit se faire sans Chaloupes, en cas que les Vaisseaux enne-

## 246 MERCURE

mis se fussent mis dans le Mole de Malaga, M<sup>r</sup> le Maréchal fit faire signal à tous les Vaisseaux d'envoyer les leurs armées à bord de l'Amiral, dont l'on arma aussi la grande Chaloupe, commandée par M<sup>r</sup> Desgemmaux, premier Lieutenant, & sous luy par M<sup>r</sup> Desmouques. Enseigne avec des Gardes de la Marine, & des Soldats qui connoissoient la situation de ce Mole. La difficulté qu'il y avoit à bruler les Bastimens qui y estoient, demandant un détachement considerable de Chaloupes, M<sup>r</sup> de Chammefflin, Capitaine en second du

## GALANT. 247

Soleil Royal, pria M<sup>r</sup> de Tourville de luy en accorder le Commandement, ce qu'il obtint. Il partit pour cet effet dans son Canot qu'il luy donna. Milord Grand-Prieur, Fils du Roy d'Angleterre, & M<sup>r</sup> le Chevalier d'Armagnac, eurent permission de s'y embarquer avec luy. Il estoit presque nuit lors qu'ils partirent de l'Amiral, d'où M<sup>r</sup> de Chammeclin fut suivy de quelques Chaloupes. Il arriva sur les onze heures à bord du Magnifique, que le calme avoit contraint de mouiller

X. iiij.

## 248 MERCURE

proche le Cap des Moulins.  
Une heure après, il y arriva  
deux Capitaines de Vaisseaux  
Genois, qui estoient mouil-  
lez avec deux autres Basti-  
mens de la mesme Nation,  
à l'Est de Malaga, lesquels  
ayant veu approcher l'Armée,  
venoient saluer M<sup>r</sup> le Maré-  
chal, se servant de la nuit, afin  
que les Espagnols ne les vissent  
point avoir commerce avec  
nous. M<sup>r</sup> de Chammeslin  
s'informa de la qualité &  
quantité des Vaisseaux Enne-  
mis qui estoient à Malaga, &  
ils luy dirent qu'il y avoit  
dans le Mole deux Anglois.

trois Vaisseaux Corsaires de  
Flessingue , & une Fregate  
Turque qu'ils avoient prise ,  
avec plusieurs autres Basti-  
mens Espagnols ; que les An-  
glois & Hollandois avoient  
mis du Canon à terre , & fai-  
soient quelque retranchement  
le long du Mole pour défen-  
dre leurs Vaisseaux qu'ils a-  
voient sujet de croire en seu-  
reté , ou tout au moins tres-  
difficiles à insulter sous les  
Batteries de cette Ville. Sur ce  
rapport , il pria Mr de la Ga-  
lissonniere d'envoyer dans son  
Canot les Capitaines Genoïs.

250 **MERCURE**

afin que M<sup>r</sup> le Maréchal, qui estoit à plus de trois lieuës de l'arriere d'eux, fust instruit de ce détail. Quelque temps après un peu de vent s'estant élevé, le Magnifique mit à la voile pour s'approcher de Malaga. A l'aube du jour, M<sup>r</sup> le Maréchal y arriva dans un Canot avec les Capitaines Genoïs, & M<sup>r</sup> de Meziere, Aide Major. M<sup>r</sup> de Chammeßin alla dans ce moment avec luy reconnoître l'entrée du Mole à la portée du Mousquet, & ensuite il fit sonder tout autour, pour voir où il pourroit

faire mouïller les Vaisseaux,  
afin de canonner les Batteries  
& les Vaisseaux Ennemis, pour  
faciliter aux Chaloupes des  
Vaisseaux du Roy le dessein  
que l'on avoit pris de les brû-  
ler. Cependant le Magnifi-  
que, commandé par M<sup>r</sup> de  
la Galissoniere, l'Arrogant,  
par M<sup>r</sup> le Chevalier de Cha-  
teauregnaut, le Vigilant par  
M<sup>r</sup> le Chevalier d'Aumont,  
le Prompt par M<sup>r</sup> de Beaujeu,  
l'Eclatant par M<sup>r</sup> Daligre,  
l'Aquilon par M<sup>r</sup> de la Roche-  
Hercule, l'Eole par M<sup>r</sup> le  
Chevalier de la Rongere, &



## 252 MERCURE

le Phenix par M<sup>s</sup> Desherbiers, approcherent. Ainsi M<sup>r</sup> le Maréchal passa tout le jour sous un Soleil tres-ardent, à faire mouïller ces Vaisseaux dans l'ordre qu'il crut le meilleur pour battre en dedans du Mole ceux des Ennemis, & toutes les batteries de la Ville qui les deffendoient. Le Magnifique, & le Prompt faisoient les deux bouts de la petite ligne de nos Vaisseaux. M<sup>r</sup> le Maréchal fit mouïller le Bru-lot de M<sup>r</sup> Longchamp du côté du Prompt, estant le plus enfoncé dans la Baye, d'où le

vent vient ordinairement tous les matins. Il fit aussi mouïller les Fregates l'Heroine & la Prompte, commandées par M<sup>rs</sup> Mounier & Beaujeu autour du mesme Brulot, afin qu'il fust conduit plus facilement sur les Ennemis. Apres avoir fait mouïller tous les Vaisseaux dans cet ordre, sur les six heures du soir du 20, M<sup>r</sup> le Maréchal, accompagné de M<sup>r</sup> de Vauvré qui l'estoit venu chercher de fort loin, le Soleil Royal n'ayant encore pu gagner le mouillage, s'en retourna, ayant extrêmement

254 **MERCURE**

fatigué toute la nuit & tout le jour, & laissa à M<sup>r</sup> de Cham-messin ses derniers ordres pour brûler les Vaisseaux En-nemis le lendemain, dès que le jour paroistroit. Les En-nemis travailloient de leur costé à se mettre en estat de recevoir ceux qui venoient pour les attaquer, s'estant placez de maniere, que leur Canon battoit nos Vaisseaux, en ayant mis sur une Plate-Forme qui estoit au-devant d'une des Portes de la Ville, qui battoit de front tout ce qui pouvoit approcher du

Mole , outre des retranche-  
mens qu'ils avoient faits, à  
l'abry defquels ils mettoient  
leur Mousqueterie. M<sup>r</sup> de  
Chammessin conformément  
aux ordres de M<sup>r</sup> le Maref-  
chal , fit un plan de la manie-  
re dont on devoit entrer dans  
le Mole. Il détacha treize  
Chaloupes pour demeurer du  
cofté du Magnifique , afin  
qu'elles marchaffent en file un  
peu de l'arriere du Brulot ,  
pour faire feu fur celuy que  
l'on feroit fur ce Brulot quand  
il passeroit. Il en détacha fix  
autres qui furent celle de l'A-

## 256 MERCURE

miral commandée par M<sup>r</sup> Desgemaux premier Lieutenant, & par M<sup>r</sup> Desmarques, premier Enseigne; celle du Royal Loüis, par M<sup>r</sup> de Boisjoly; du Victorieux, par M<sup>r</sup> de Rocard; du Formidable, par M<sup>r</sup> du Hamel; du Fulminant, par M<sup>r</sup> Destrene, & de l'Ambitieux par M<sup>r</sup> de Lage, tous Lieutenans des mesmes Vaisseaux, pour remorquer le Bru-lot dans le Mole sur les Vaisseaux Ennemis, avec ordre aux quatre premiers, de le quitter dès qu'ils en auroient abordé un, & d'aller ensuite

## GALANT. 257

essayer de prendre les autres Vaisseaux , pour les emmener sans les bruler s'il estoit possible. Il ordonna aux deux autres de faciliter la retraite du Capitaine , & de l'Equipage du Brulor. Il donna ordre à ces six Chaloupes de se rendre le soir , & de coucher auprès du Brulor. Il en détacha treize autres pour passer la nuit auprès du Prompt , avec ordre de marcher en file de l'arriere , & à la gauche du Brulor , pour faire feu sur l'Infanterie qui pourroit estre le long de la Coste en allant à la Ville , afin

*Augst 1693.*

Y

## 258 MERCURE

que rien ne pût empêcher l'exécution que l'on s'estoit proposée. Toutes ces Chaloupes estoient matelassées tout autour. Il en garda quinze qui estoient sans Matelas, pour un Corps de reserve à envoyer où il jugeroit le plus à propos. Toute cette petite Flotte étant ainsi séparée, elle fut avertie de se tenir prête à marcher le 2. au matin. Pour cela, l'Éclatant qui estoit mouillé au milieu de la ligne de nos Vaisseaux, avoit ordre de mettre un Pavillon rouge au grand Mast, pour faire commencer

## GALANT. 259

à canonner les Vaisseaux ,  
afin de favoriser la marche  
des Chaloupes , ce qu'ayant  
fait quelque temps , l'Ecla-  
tant devoit ôster ce Pavillon  
rouge , & en mettre un blanc  
à la place. C'estoit le signal  
pour faire partir le Brulot & les  
Chaloupes dans l'ordre mar-  
qué. Quand la nuit parut , M<sup>r</sup>  
le Marechal envoya ordre  
par M<sup>r</sup> de Meziere , de faire  
avancer quelques Chaloupes à  
l'entrée du Mole , pour don-  
ner l'allarme aux Ennemis , &  
les inquieter pendant la nuit.  
Cela fut executé par M<sup>r</sup> de

Y ij



## 260 MERCURE

Cassaro avec quatre Chaloupes sur lesquelles on tira Canon & Mousqueterie. Le jour du 21. paroissant, M<sup>r</sup> de Cham-messin en détacha quatre autres commandées par M<sup>r</sup> Daigrefin, sur lesquelles les Vaisseaux Ennemis & les Batteries de la Ville firent un grand feu, croyant que c'estoit dans ce moment qu'on les vouloit attaquer, mais au contraire, c'estoit pour les amuser, & connoistre d'où serroit le plus grand feu, afin d'y faire tirer nos Vaisseaux. La Chaloupe de l'Ardent commandée par

M<sup>r</sup> de Siglas , y eut un coup de Canon à l'eau ; il tua un homme & en blessa trois autres. Pendant ce temps là , les Vaisseaux se mettoient en état de canonner , ce que M<sup>r</sup> de Chammefflin ne faisoit plus qu'attendre. Le Brulot & le détachement des Chaloupes estant prests à partir , à peine fut-il jour , que M<sup>r</sup> le Maréchal arriva , & fit presser les Vaisseaux de commencer la canonnade ; mais les Ennemis nous previnrent , & enfler apparemment d'avoir tiré sur nos Chaloupes qui s'estoient

262 **MERCURE**

retirées le matin , ils recommencerent à faire feu sur nos Vaisseaux , & sur un grand nombre de Chaloupes qui estoient assemblées près du Magnifique , où M<sup>r</sup> le Maréchal venoit d'arriver. Il en repartit dans le moment pour aller faire faire le signal du Pavillon rouge , ce qui fut fait d'abord , & nos Vaisseaux commencerent la canonnade. M<sup>r</sup> le Maréchal s'en alla tout droit au Brulot , auquel il donna ordre de se preparer , & envoya dire à M<sup>r</sup> de Chammeclin par M<sup>r</sup> de Meziere , qu'il fist partir les Chaloupes sitost qu'

il le croiroit à propos. M<sup>r</sup> de Chammeslin luy ayant mandé que tout estoit prest, fit partir dans ce moment le Brulot remorqué par les six Chaloupes commandées pour cet effet. Celle de l'Amiral, que commandoit M<sup>r</sup> Desgemaux étoit à la teste. Il fit marcher toutes les Chaloupes dans le mesme temps, & on avança ainsi sous les murailles de la Ville jusqu'au fond du Mole, malgré le feu du Canon des Vaisseaux ennemis & des batteries de la Ville, & celuy de leur Mousqueterie. Le Brulot

264 **MERCURE**

alla aborder un des Vaisseaux  
Hollandois & se déborda un  
peu après, n'ayant mis au  
Beaupré de l'Ennemi qu'un  
feu léger, qui auroit esté facile  
à éteindre, mais il se trouva  
touché; & nos Chaloupes ne  
le pûrent remorquer. Dans le  
mesme temps, elles entrèrent  
toutes dans le Mole, & se fai-  
sirent de tous les autres Vais-  
seaux que les Ennemis, éton-  
nez de nos approches, s'étoient  
vus réduits à abandonner. Il  
y avoit ordre de ne point brû-  
ler, & on avoit fait prendre  
des Amarres à plusieurs Cha-  
loupes,

loupes, pour remorquer les Vaisseaux dehors; mais tous ces soins furent inutiles, les uns étant touchés & les autres coulant bas d'eau, à la réserve d'un gros Marchand Anglois qui estoit devant la porte de la Ville, sous une batterie qu'avoient faite les Anglois. M<sup>r</sup> de Boissie, Enseigne du Constant, ayant abordé ce Vaisseau, M<sup>r</sup> de Chamblin alla luy ordonner aussitôt de n'y point mettre le feu, & de couper les Cables & les Amarres qu'il avoit par terre pour l'emmener, ce qu'il executa pon-

Aoust 1693.

Z

Etuellement, aidé de plusieurs Chaloupes. Il remorqua ce Vaisseau hors de dessous le pistolet de la muraille, & l'emmena à nostre Amér, avant que les Anglois l'abandonnassent. Ils y avoient fait trois trous à deux pieds sous l'eau, afin qu'il coulât bas dans le Mole, ce qu'on eut beaucoup de peine à empêcher. Cependant, malg'é tout ce que l'on fit pour tâcher d'emmener de mesme les autres Vaisseaux Ennemis, il fut impossible d'en venir à bout: ce qui obligea M<sup>r</sup> de Chammeclin d'ordon-

ner qu'on les brûlât , à quoy  
 on travailla aussi tost. Il fit ce-  
 pendant ranger toutes les Cha-  
 loupes qui n'y estoient pas oc-  
 cupées , pour faire un feu con-  
 tinuel sur les batteries de la  
 Ville & sur celles du Port, d'où  
 l'on tiroit à brulè-pourpoint  
 de haut en bas, des coups de  
 Canon à mitraille sur les nos-  
 tres. A la faveur de ce feu, qui  
 interrompoit celuy du Canon  
 & du Mousquet de l'Ennemi  
 qui recommençoit , pour peu  
 que le nostre s'affoiblist , on  
 fit ce que l'on avoit dessein de  
 faire , en remettant le feu plu-

Z ij



## 268 MERCURE

sieurs fois, & en plusieurs en-  
 droits aux Vaisseaux Enne-  
 mis, dont on en fit amarrer  
 deux ensemble, afin qu'ils  
 brutassent plus facilement.  
 Toute cette execution dura  
 depuis cinq à six heures du  
 matin, jusqu'à près de neuf.  
 Pendant ce temps, Mr le Ma-  
 riscal qui avoit toujours esté  
 à demy portée du Canon de  
 la Ville, dont les Boulets tom-  
 boient tout autour de luy,  
 envoya ordre deux fois, par  
 Mr le Chevalier de Lanion, de  
 bruler plustost les Vaisseaux,  
 que de s'arrester plus long-

temps à tâcher de les sauver.  
Ces ordres ayant esté exécutés sans qu'il en restât aucun,  
M. de Champlain, fit retirer  
les Chaloupes. Nous avons eu  
pres de cent hommes tuez ou  
blessez, & sans le feu que les  
Chaloupes faisoient sur les  
Batteries il eust esté malaisé  
que la perte n'eust esté beau-  
coup plus grande. On ne peut  
souhaitter plus de valeur que  
les Officiers en ont fait paroître,  
& mesme les Equipages. On  
a demeuré plus de deux heures  
& demie sous les murailles &  
les batteries de la Ville, d'où

## 1270 MERCURE

l'on voyoit dans les fonds des Chaloupes , en forte qu'il n'y avoit pas un homme qui ne fust à découvert. M<sup>r</sup> de Cham-melin eut beaucoup de peine à empêcher que l'on ne mist pied à terre , & il fut même sur le point de le permettre, pour faire renverser à la mer, les Canons que les Hollandois avoient mis sur une Plate-forme devant la porte , mais la crainte que les Officiers n'entreprissent d'entrer dans la Ville par cette porte , d'où l'on tiroit de la Mousqueterie, & qu'ils n'engageassent une

affaire pour laquelle il n'avoit point d'ordre, fut cause qu'il se contenta de bruler tous les Vaisseaux, ce qui ne laissa pas d'estre long à faire, parce qu'il ne voulut point se retirer, qu'ils ne fussent tous brulez. Il avoit dans son Canot M<sup>r</sup> le Grand Prieur d'Angleterre, qui a eu une contusion à la cuisse, M<sup>r</sup> le Chevalier d'Armagnac, M. le Chevalier Colbert, & M. de Cargreas, Capitaine de Fregate. On ne peut voir plus de feu & de valeur dans de vieux Soldats, que ces Braves en montrèrent. M.

Z iij

## 272. MERCURE

Dimbleval Enseigne, & M. de  
Quemain, Garçon Major y  
estoint aussi, & ils ont parfait-  
tement bien fait leur devoir.  
M. le Chevalier de Pontac,  
Lieutenant, receut un coup  
de Mousquet au travers de la  
cuisse sous la batterie de la  
Porte, sous laquelle il faisoit  
feu avec M. de Vatteri. Les  
Lieutenans qui comman-  
doient les Chaloupes du Bru-  
lot, firent des merveilles, &  
les conduisirent malgré le  
grand feu comme en Triom-  
phe jusques au Vaisseau qu'il  
aborda, après quoy ils allerent

aux autres, & firent feu sur la Ville, ainsi que M<sup>s</sup> de Blotiere, d'Estienne, Desgoultes, & de Course qui a esté blessé. M<sup>s</sup> de S. Abre & de S. Aubin l'ont esté aussi. On ne peut trop donner de loüanges à M<sup>s</sup> de Rompré, de Saint André, d'Egrefin, de Castro, de Rancé de Lacens, Dignardon, Boissieu, de Siglas, dont la Chaloupe qui avoit reçu un coup de Canon le matin estoit revenue à l'occasion, & enfin à tous les Officiers en general. La perte des trois Vaisseaux Hollandois est

## 274 MERCURE

moins considerable . par leur prix , quoy qu'ils fussent chargés d'une partie du butin des Prises qu'ils avoient faites sur nostre Commerce , que par le desordre que ces Corsaires qui estoient de vingt-quatre à trente six Canons auroient encore pu faire. Le Commerce de Marseille & de toute la Mediteranée en a esté fort incommodé , on l'en a delivré en les brulant.

M<sup>r</sup> le Marquis de Rebé,  
Brigadier des Armées du Roy,  
& Colonel du Regiment de  
Piedmont , est mort à Namur

## GALANT. 275

des blessures qu'il receut le 29.  
du mois passé à la Bataille de  
Neerwinde. Il estoit de l'an-  
cienne Maison de Faverge ,  
qui entra il y a plus de quatre  
cens ans par un Cadet dans  
celle de Robé , en épousant  
l'Heritiere , à condition qu'il  
en porteroit le Nom & les Ar-  
mes. Il estoit Fils unique. A  
l'âge de quinze ans , il fut En-  
seigne Colonel du Regiment  
de Navarre, que feu M<sup>r</sup> d'Al-  
bret son Cousin germain com-  
mandoit. Le Roy au Siege de  
Dinan, après la journée de Se-  
nef, où il s'estoit tres-bien



276 **MERCURE**

comporté , luy donna une  
Compagnie de Chevaux Le-  
gers , qu'il remit bien tost a-  
près pour acheter l'Enseigne  
des Gendarmes d'Anjou , où  
il fut fort bleſſé d'un coup de  
Canon à la Cuiffe , à la levée  
du Siege de Maſtrich par le  
Prince d'Orange , dont eſtant  
incommodé à cheval , le Roy  
luy permit d'acheter le Regi-  
ment de Piedmont qu'il a  
commandé avec beaucoup de  
reputation pendant onze à  
douze années. Il eſtoit bon  
Officier , tres appliqué , ſage  
& fort entendu , bien avec les

gens de son âge, & mieux encore avec Messieurs les Généraux, également aimé & estimé des uns & des autres. Il avoit épousé l'Héritière de Montclar dont il a eu une seule Fille âgée de sept à huit ans. Il a été enterré dans le Chœur de la grande Eglise de Namur, avec tout l'honneur dû à une personne de sa qualité & de son mérite, & un regret général, sur tout des personnes de Guerre qui le connoissoient particulièrement.

Messire Edouart de Gortillon, Seigneur de Mon-luslan,

## 278 MERCEURE

cy devant premier Maître  
d'Hostel de Son Altesse Roya-  
le, Madame, est mort aussi  
depuis peu de temps. Il estoit  
Originaire de Champagne, &  
Nevu de M<sup>rs</sup> les Evêques de  
Saint Flour, & de Rhodés.

J'ay encore à vous appren-  
dre la mort de Madame la  
Marquise de N. fle, que la pe-  
tite Verole a emportée. Elle  
estoit Veuve de M. le Marquis  
de N. fle, qui fut tué en se si-  
gnalant au Siege de Philis-  
bourg. Ce marquis luy avoit  
donné toutes les marques d'es-  
time & d'amour que peut

donner un fort honneste homme. Quand il s'embarqua à la recherche, elle n'avoit qu'un Frere, sçavoir M. l'Abbé de Coligny, qui luy devoit laisser tout le bien de la Maison, ne se voulant réserver que ses Benefices. M. le Marquis de Nolle s'engagea là-dessus à la demander en Mariage. & quoy que M. l'Abbé de Coligny changeast de party & prist celui de l'Espée, ce qui la laissoit sans bien, il ne laissa pas de l'épouser. Je ne vous dis rien de la Maison de Coligny que tout le monde connoist.

## 280 MERCURE

pour estre des plus Illustres.  
 Feu Madame la Marquise de  
 N. se eston Fille de M<sup>r</sup> le Com-  
 te de Coligny, qui comman-  
 doit la Noblesse Françoisse au  
 passage du R. d. & quand les  
 Turcs furent défaits en 1664.

Le 17. de ce mois, S. A. R.  
 Monsieur, ayant passé à  
 Dreux à son retour de Breta-  
 gne pour aller coucher à Ver-  
 sailles, M<sup>r</sup> Mallet, Maire per-  
 petuel de la Ville, alla le re-  
 cevoir à la teste du Corps de  
 Ville, jusqu'à l'extrémité du  
 Fauxbourg par où le Prince  
 devoit passer, & luy presenta

# GALANT. 281

les Clefs de la Ville dans un Bassin d'argent , comme il s'estoit trouvé dans les Archives qu'on en avoit usé autrefois aux receptions des Fils de France. La Harangue qu'il luy fit en les presentant , fut conçüe en ces termes.

## MONSEIGNEUR,

*Nostre devoir nous oblige à venir assurer V. A. R. de nos tres-humbles obeissances , & nostre reconnoissance nous engage à vous marquer quelle est nostre joye de la voir heureusement de*  
Aoust. 1693. A a

## 282 MERCURE

regard d'une Campagne, où les avantages qu'Elle nous a procurés, ne sont pas moins grands, pas moins importants au bien de l'Etat, que ce qu'Elle a fait dans ces Campagnes glorieuses, où Elle prenoit des Villes, en mesme temps qu'Elle gaignoit des Batailles.

Vostre seule presence, Monseigneur, vostre seul Nom, ce Nom Auguste, qui imprime autant de terreur parmy nos Ennemis, que d'amour & de respect parmy nous, viens de rétablir la tranquillité dans des Provinces alarmées, éloigner de nos Castes

des Flotes formidables , dissiper  
des projets meditez avec tant  
d'application , concertez avec  
tant de dépense , publiez avec  
toute la confiance d'un succès as-  
suré. Par là vous venez d'exposer  
les Royaumes voisins aux mes-  
mes perils dont vous nous avez  
garantis.

Pour tant de grandes choses  
dont nous vous sommes redeva-  
bles , Monseigneur , avec toute  
la France , nous n'avons que des  
vœux à presenter à V. A. R.  
mais des vœux sinceres, tels qu'on  
les doit faire pour un Prince qui  
joint une extreme bonté à une

A à ij



## 284 MERCURE

*extreme valeur, des vœux ardens pour faire durer éternellement des jours qui nous sont si chers, que vous employez si utilement pour le salut de l'Estat, & pour vostre propre gloire.*

Après ce Discours, que Monsieur écouta avec beaucoup de bonté, on luy presenta tout ce que la Ville avoit de plus rare & de plus exquis, & qui est produit dans son Territoire. M<sup>r</sup> le Maire & le Corps de Ville l'accompagnerent ensuite jusqu'au lieu où il dîna. Il n'y avoit aucune Boutique ouverte, & tous les Habuans

estoyent sous les Armes.

Enfin le Fort de Sainte Brigid est entre les mains des Ennemis. Il n'y a rien de si glorieux pour les François qui l'ont perdu, ny de si honteux pour les Ennemis, qui n'y sont entrez, que lors qu'on a jugé à propos de l'abandonner. La Conqueste de ce Fort qui n'étoit que de quatre petits Bastions à peine achevez, a coûté quinze jours & seize nuits aux Troupes de l'Empereur, & à celles du Roy d'Espagne & du Duc de Savoye, montant à plus de quarante cinq

## 286 MERCURE

mille hommes. On peut ajouter à cela, que tous les Princes d'Italie ont contribué, quoy qu'involontairement, à la prise de ce Fort, puisque l'argent qu'ils ont esté forcez de donner, sert à l'Empereur à faire la Guerre en Italie, aussi bien que les Subsidies que le Prince d'Orange envoie aux Alliez de ce costé là. Ainsi le Roy resiste en Italie à un nombre infini de Puissances, ce qui ne sert qu'à augmenter sa gloire. Il ne s'est jamais vu une résistance pareille à celle du Fort de sainte

## GALANT. 287

Brigide. On avoit lieu de l'espérer, puis que M<sup>r</sup> le Chevalier de Tasse qui y commandoit les Troupes, voulant faire quelque chose d'éclatant en cette occasion, leur avoir dit, que si quelqu'un se sentoit incommodé, ou qu'il eust des affaires, il leur donnoit la liberté de sortir. Chacun témoigna vouloir partager la gloire de la defence, & on ne songea plus qu'à résister vigoureusement. On fit mesme des retranchemens hors la Place en presence des Ennemis, & l'on y fit descendre cinq pieces de Ca.

## 288 MERCURE

non. Comme M<sup>r</sup> de Tessé  
 avoit fait repandre des Billets  
 pour le pardon des Deser-  
 teurs François , plusieurs se  
 jetterent dans Sainte Brigide,  
 & dans Pignerol. Il est assez  
 extraordinaire de s'enfermer  
 dans une Place assiegée , où il  
 semble qu'il y ait beaucoup  
 plus à souffrir qu'en plaine  
 Campagne. Trois cens cin-  
 quante Irlandois que les En-  
 nemis retenoient par force à  
 leur service, se jetterent aussi  
 dans Pignerol , & les sorties  
 du Fort de sainte Brigide  
 ont netoyé trois fois la Tran-  
 chée

chée des Ennemis. Leur perte  
a esté si grande, que par le  
nombre des morts & de ceux  
qui sont entrez dans Pignerol,  
ils se sont trouvez affoiblis de  
quatre à cinq mille hommes.  
Non seulement les François  
qui avoient pris party parmy  
eux, ont deserté, mais encore  
beaucoup de Sujets du Duc de  
Savoye, & particulièrement  
du Regiment de Mondovi,  
duquel Regiment seul il y a  
dix Sergens & plusieurs Capi-  
taines Religionnaires. plu-  
sieurs Ingenieurs ont esté tuez  
à ce Siege; le Prince Eugene  
*Aoust 1693.* Bb

## 290 MERCURE

y a perdu son Page à ses costez , & le Comte de Bernais , Capitaine des Gardes de M<sup>r</sup> de Savoye , y a esté tué. Les Comtes de Martignan , de Non , & de Cassolet , & le Comte de Massel sont dange-  
reusement bleffez , avec un tres-grand nombre d'Offi-  
ciers. Cependant , comme un poste aussi peu considerable que celuy de Ste Brigide , qui n'auroit pû tenir plus de trois ou quatre jours devant des Troupes Françoises , n'étoit pas imprenable à une Armée de quarante cinq mille hom-

mes, M<sup>r</sup> le Chevalier de Tefse  
 commandant les Troupes du  
 Roy dans ce Fort, & M<sup>r</sup> de  
 Franchieu qui en estoit Gou-  
 verneur, tinrent Conseil de  
 Guerre, & jugerent que ce  
 Poste ayant arresté les Enne-  
 mis beaucoup plus de temps  
 qu'on ne s'estoit proposé, il  
 falloit l'abandonner ; qu'il  
 pouvoit à la verité tenir enco-  
 re quelques jours, mais que si  
 les Ennemis venoient à se saisir  
 de la communication qui est  
 entre la Citadelle & ce Fort,  
 ce qui ne pouvoit manquer  
 d'arriver avec le temps, la

B b ij



## 292 MERCURE

Garnison seroit en danger d'estre Prisonniere de Guerre, & qu'elle perdrait ses Munitions & tout son Canon; que d'ailleurs la Place estoit trop endommagée pour pouvoir faire encore la mesme resistance, & que les Ennemis outre d'avoir perdu tant d'Hommes & tant de temps devant un Poste si peu considerable, ne manqueroient pas de les venir attaquer avec plus de forces & plus de furie, & qu'il falloit leur ôter le moyen de se vanger de leurs pertes, & ajouter à leur chagrin, celuy de

Se voir privez de tout ce qui  
estoit dans ce Fort. Ainsi  
après en avoir fait ôter le Ca-  
non & les Munitions, sans  
avoir laissé dans la Place que  
huit Mousquets crevez, &  
après avoir fait sauter une  
Mine qui enleva plusieurs des  
Ennemis, la Garnison se reti-  
ra dans la Citadelle. Cepen-  
dant les Ennemis qui igno-  
roient ce qui se passoit, firent  
jouer une Mine qui ouvrit la  
muraille & fit une assez gran-  
de breche. Ils n'osèrent y mon-  
ter, que lors qu'ils se furent  
apperçus, que les François en

B b iij

## 294 MERCURE

estoyent sortis. L'étonnement de M<sup>r</sup> de Savoye fut grand, lors qu'il trouva ce Poste dégarni, & la Conquête luy donna plus de chagrin que de plaisir.

Le Samedi 15. de ce mois, on fit en l'Hostel de Ville de Paris, l'Election des nouveaux Echevins. Le choix tomba sur M<sup>r</sup> Basin, Conseiller de Ville, & sur M<sup>r</sup> Puy-lon, Docteur & cy-devant Doyen de la Faculté de Medecine, pour remplir les places de M<sup>rs</sup> Tardif & Laleu. Le 19. ces nouveaux Echevins allerent prester le Serment à Ver-

faillies entre les mains de Sa Majesté. M<sup>r</sup> le Vasseur de S. Vrain, President en la Cour des Aides, eut l'honneur de les presenter, & fit au Roy avec beaucoup de succez, le Discours qui suit.

**S I R E,**

La Capitale de vôtre Royaume a tous les ans mille actions de grates à rendre à Vostre Majesté, en mesme temps qu'elle a l'honneur de luy presenter ses nouveaux Magistrats ; Mais aujourd'huy, **S I R E**, elle est pénétrée plus vivement que jamais d'une tres-respectueuse & tendre

Bb iiij

## 296 MERCURE

reconnoissance , quand elle considère le repos dont Vostre Majesté la fait jouir , tandis que les Capitales des Estats voisins sont dans des agitations & des alarmes continuelles.

Madrid accoutumée à n'entendre que de loin le bruit de la guerre , est dans une terrible consternation , depuis qu'elle voit le péril approcher d'elle par la perte d'une Place , que l'Espagne regardoit comme l'un de ses plus fermes remparts.

Heidelberg , d'où sont sortis au siècle passé tant d'Armées , fatales au repos & à la Religion de la France ; Heidelberg n'est

## GALANT. 297

plus, & malgré vostre clemence, malgré la vigilance de vos Généraux, le Ciel a permis que ses propres Défenseurs ayent allumé eux-mêmes le feu qui l'a consumé, & qui fera trembler longtemps toute l'Allemagne.

Londres nous cache en vain sous les apparences d'une fausse tranquillité, les mortelles inquiétudes, dont elle se sent de jour en jour plus troublée. Elle est contrainte d'avouer qu'elle devient l'esclave de l'idole qu'elle s'est faite, & qu'elle ne s'épuise que pour entretenir une rébellion qui lui sera toujours honteuse, & ne

## 298 MERCURE

peut manquer de luy estre fust  
neste.

Graces à la sagesse, à la va-  
leur, à l'application infatigable,  
à l'invariable bonheur de Vostre  
Majesté, nous ne sommes point  
exposez à toutes ces allarmes. Au-  
jourd'huy que toute l'Europe est  
en feu, nous n'entendons presque  
aucun bruit que celuy des réjouis-  
sances publiques qui se font pour  
les Conquestes de Vostre Majesté.

Que le Ciel nous les continue,  
SIRE, comme il fait tous les  
jours & sur mer & sur terre, ces  
Conquestes si bien deuës à la ju-  
stice de la cause que vous soutenez.

## GALANT. 299

nez tout seul contre un monde entier d'ennemis.

Nous sommes persuadez que ce n'est que pour vaincre leur obstination que vous avez encore les armes en main, & pour les reduire à une Paix, glorieuse à celui qui l'offre, & necessaire à ceux qui la refusent.

Voilà, SIRE, ce qui soutient vos fidelles Sujets dans les efforts qu'ils sont obligez de faire pour l'execution de vos justes entreprises. Ils voyent bien que jusque dans le sein de la victoire, vous ne cherchez que la Paix, & que vous preferez en cela leur bon-



## 300 MERCURE

heur & leur repos, à ces amours  
de la gloire, auquel si peu de  
Conquerans sçavent résister.

Les nouveaux Magistrats que  
j'ay l'honneur de vous présenter  
n'oublieront rien pour entretenir  
ces sentimens dans l'esprit de vos  
Peuples, & pour leur faire com-  
prendre que tout leur bonheur  
consiste dans une fidélité inviola-  
ble, & une soumission parfaite  
aux ordres de Vostre Majesté.

Je passe à l'article d'Alle-  
magne qui vous doit paroî-  
tre assez nouveau, les details  
que vous allez lire n'ayant  
point encore esté donnez au

## CALANT. . 301

public. Monseigneur le Dauphin ayant passé le Neckre le 27. du mois passé sans aucune opposition de la part des Ennemis, dont on vit seulement environ vingt Escadrons sur les hauteurs pour l'observer, ce Prince vint camper à Blaidelshaim, où il séjourna le 28. le 29. & le 30. Le 31. il alla camper dans la Plaine au-dessus d'Illfeld en vue des Ennemis. Le lendemain premier de ce mois, l'Armée demeura en Bataille depuis cinq heures du matin jusques à quatre heures après midy. Monseigneur

## 302 MERCURE

envoya reconnoître par plusieurs Partis la situation du Camp des Ennemis , mais comme les rapports qu'on luy fit ne le contenterent pas , il donna ordre qu'on se tint prêt pour marcher le jour suivant à la pointe du jour avec toute l'Armée. Ce jour-là on se mit en Escadron à la teste du Camp , & l'on attendit les Generaux. On commanda d'abord cent Fascines par Escadron , & deux cens Piquets. Toute la droite marcha avec du Canon. On s'empara de plusieurs Postes & Ravins que

les Ennemis abandonnerent, & quand on fut à une portée de Mousquet d'eux, on trouva une Ravine également inaccessible par sa profondeur, & par les Bois qui estoient garnis d'une Infanterie tres-bien retranchée, & au dessus desquels il y avoit une bordée de Canon avec des embrasures & des retranchemens tres-forts, tout remplis de Troupes. On chercha néanmoins un endroit pour y élever une Batterie qui püst ruiner celle des Ennemis. On y travailla tout le jour, & la Cavalerie de la

## 304 MERCURE

droite y porta des Fascines.  
Les Ennemis firent grand feu  
de leur Canon, & la journée  
se passa ainsi. On harcela plu-  
sieurs fois la Garde de l'aile  
gauche, & sur le soir toutes les  
Troupes qui s'estoient avan-  
cées pour soutenir nostre Ca-  
non, se retirerent dans le  
Camp avec l'Artillerie. De  
l'aveu de toute l'Armée, on  
trouva les Ennemis si avanta-  
geusement postez, qu'il y au-  
roit eu de la remerité à les at-  
taquer, tant à cause des ravins  
& retranchemens, qu'à cause  
des Bois & du Nègre qui en-

vironnoient leur Camp. On n'auroit pas esté en peine de forcer leurs retranchemens par la valeur de l'Infanterie, mais il estoit absolument impossible que la Cavalerie la pust soutenir, au lieu que les Ennemis avoient une Plaine derrière leurs retranchemens, auxquels douze à quinze mille Payfans travailloient depuis longtems, & qu'ils pouvoient mettre leur Cavalerie en bataille dans cette Plaine. Jamais Troupes ne furent plus mortifiées que les nostres, après s'estre préparées à com-

*Aoust 1693.*

Cc

battre avec toute l'ardeur possible, de se voir contraintes de s'en retourner sans avoir pu en venir aux mains. Cependant peut-estre le Ciel ne l'a pas permis, parce que Monseigneur se seroit trop exposé. Son dessein estoit de ne pas épargner sa personne, & comme tout est à craindre en de pareilles occasions, ce Prince s'étoit mis dans l'estat où doit estre un vray Chrétien, lors qu'il se prepare aux evenemens les plus fâcheux. Monsieur le Duc du Maine avoir imité l'exemple de Monseigneur, ainsi que plusieurs des principaux Offi-

ciers, véritable marque qu'on est résolu de bien faire son devoir & de s'abandonner à la valeur, mais il falut avoir le chagrin de se retirer sans combattre, qui est un chagrin cruel pour des François. Tout ce qu'on put faire voyant les Ennemis obstinez à ne point sortir d'un poste où il n'estoit pas possible de les attaquer, fut de consumer les Fourages des environs, afin que la nécessité les contraignist à sortir.

Le 5. on commanda à tout le monde de se tenir prest pour faire les réjouissances de

C c ij



## 308 MREURE

gain de la Bataille de Neerwinde, dont M<sup>r</sup> de Luxembourg avoit envoyé la Nouvelle à Monseigneur, par un de ses Gentilshommes. Ce Prince fit avancer cent quatre pieces de Canon sur la gauche, à la hauteur où estoit la Garde ordinaire. On les pointa toutes sur le Camp des Ennemis. La Cavalerie de la gauche avança sur la mesme hauteur, avec quelques Brigades d'Infanterie. Le reste de l'Armée s'avança à la teste du Camp, & l'on fit les trois décharges à la maniere

accoutumée. On tira le Canon à boulet sur les Ennemis, & leur Garde n'en eut pas plutôt entendu le sifflement, qu'elle s'écarta, & se retira à leur Camp. Le 6. au matin on fit partir tous les gros & petits équipages. Les Tentes demeurèrent néanmoins tendues jusqu'à une heure après midy, qu'on sonna le Boute-felle. On monta aussi-tôt à cheval, & on décampa. On croyoit que les Ennemis viendroient pour insulter les Troupes dans leur retraite; elles avoient à passer un Ravin fort

## 310 MERCURE

profond & tres-rude à descendre & à monter. Cependant ils n'osèrent chercher à profiter de leur avantage.

Je ne dois pas oublier de vous faire part d'une chose bien digne d'estre remarquée. Monseigneur ayant envoyé un Trompette au Prince de Bade , pour redemander les Lettres d'un Courier que l'on avoit arresté, ce Prince fit faire toutes sortes d'honnêtetez à Monseigneur. Il dit au Trompette : qu'il estoit bien fâché de ne le pouvoir venir assurer lui-même de ses profonds respects ;

## GALANT. 311

qu'il l'auroit fait avec bien du plaisir, ayant l'honneur d'estre Fillexil du Roy, & de porter le nom de Loüis dont il se tenoit tres-honoré; qu'il le supplioit de l'excuser s'il prenoit la liberté de luy dire, qu'un aussi grand Prince, qu'il estoit, ne devoit pas s'exposer comme il avoit fait en reconnoissant ses retranchemens; qu'il l'avoit bien reconnu, & il dépeignit mesme au Trompette la couleur de ses habits. Il ajoûta, qu'il estoit au desespoir de ne pouvoir executer sur le champ ce qu'il souhaitoit, parce que ne commandant point en chef.

# 312 MERCURE

il falloit qu'il en conferast avec  
*M<sup>r</sup> de Saxe*, ce qu'il feroit au  
 plus tost. Ce Prince tint parole,  
 & envoya meisme à Monsei-  
 gneur toutes les Lettres de  
 Change des particuliers, qui  
 montoient à une somme con-  
 siderable. Monseigneur estant  
 retourné le 6. camper à Blai-  
 delshaim, y sejourna jusqu'au  
 13. & le 12. & le 13. toute l'Ar-  
 mée repassa le Nekre sur trois  
 Ponts de Pontons, la Cavale-  
 rie à droite, l'Infanterie à gau-  
 che, & les gros Bagages dans le  
 milieu. Monseigneur fit l'an-  
 tienne Garde, & ne passa que  
 le

# GALANT. 313

13. sur les deux heures à pied sur le Pont de la droite, sans qu'aucun Escadron des Ennemis parust. Il alla camper à Heitingsheim. Il a depuis envoyé des Troupes dans Sturgard & dans Kanstad. Si ce Prince n'a pas fait tout ce qu'il desiroit, il a fait tout ce qu'il estoit possible de faire, & les Ennemis ne pourront faire subsister de Troupes en quartier dans les meilleurs pays de l'Allemagne, où il est Maître de 73 Villes. Ce ne sont pas, il est vrai, des Places fortes, mais le nombre & l'étendue de leur territoire, sont assez confi-

*Aoust 1693.*

*D d*

# 314 MERCURE

derables pour en tenir lieu.  
 Avant la prise d'Heildeberg,  
 & l'arrivée de nos Troupes  
 jusques à Stutgard, les Enne-  
 mis qui croyoient que le Prin-  
 ce de Bade, au lieu de se ca-  
 cher, empescheroit que les  
 François n'avançaissent, fi-  
 rent frapper la Medaille que  
 je vous envoie, pour marquer  
 l'expédition que ce Prince al-  
 loit entreprendre sur le Rhin  
 contre nos Troupes, comme  
 on voit par ces paroles.

*Mars bis ultor, victor Turca-  
 rum, expeditionem contra Gal-  
 los ac Rhenum aggreditur.*



EXPECTANS HERO ABEN. BADENSIS PRASAGIT RHENUS PATA BELLOVA SIE







# GALANT. 315

Cependant au lieu de faire  
aucune Expedition, comme il  
est marqué dans l'Exergue de  
cette Medaille, il n'a pû que se  
cacher, & lorsqu'on le louera  
des avantages qu'il a rempor-  
tez contre les Turcs, on ad-  
mirera la prudence qui luy a  
fait éviter les François, se te-  
nant assuré d'en estre battu.

Le 20. on fit un détache-  
ment de quatre mille Che-  
vaux, sous les ordres de M<sup>r</sup> le  
Comte de Talard, pour sou-  
tenir M<sup>r</sup> de Mazel, qui s'est  
beaucoup avancé dans le pays  
pour faire payer les contribu-

D d ij

tions. Il doit aller jusques à Tubinge, où tous les Habitans de Wirtemberg ont retiré leurs meilleurs effets, & où quantité de Dames se sont réfugiées. On a donné des ordres pour démolir le fameux Chateau d'Asperg.

Vingt quatre Vaisseaux Marchans, Anglois & Hollandois, pris par M<sup>r</sup> le Maréchal de Tourville, ont été conduits à Toulon par M<sup>r</sup> de Belair, qui n'avoit que son Vaisseau & deux Fregates pour escorte. Cependant ils y sont heureusement arrivez, ainsi qu'il

# GALANT. 317

Le Pinaſſe de 36. Canons priſe  
par le même M<sup>r</sup> de Belairt, & eſ-  
timée quatre cens mille livres.

Toute la Flote du Roy eſt à  
Toulon, d'où elle fait arri-  
bler toute la Méditerranée,  
tant nos Ennemis appréhen-  
dent qu'elle ne ſe remette en  
mer pour quelque nouvelle  
Expedition.

La dernière Enigme avoit  
eſté faite ſur le *Compas*. Ceux  
qui ont trouvé ce mor, ſont  
M<sup>rs</sup> l'Abbé Rouſſel Aumof-  
nier ordinaire du Roy; De Fou-  
gy Vicomte de Conches; Ray-  
mond Seigneur de Rondillou,

D d iij

## 318 MERCURE

ancien Consul de la Bourse de  
Bordeaux ; Destival de l'Hos-  
tel Serpente ; Bonnard de l'Hô-  
stel Brulard ; Parforn de S. Lo ;  
Lecuyer, de S. Florins en Dau-  
phiné ; de la Perche des Ton-  
neins , Etudiant en Philoso-  
phie ; le Chevalier du Rocher  
de Mortain ; de Guillebert de  
S. Lo ; Macé de Caën ; Le  
Bourg, Orateur de la Ville  
d'Eu ; Caüet Mousquetaire  
de Chauny ; Brayer ; de la  
Poupardiere , Daquet , Pi-  
gnon de Chaalons ; l'Amant  
de la plus belle des quatre  
Sœurs d'Abbeville ; Louis le

# GALANT. 319

Fidelle & son engageante Ber-  
gere de Lyon ; Brulé & Tran-  
chepain , & les deux aimables  
sœurs Manon & Therese de la  
ruë de la Vieille monnoye ;  
l'aimable Joron & sa charman-  
te Mariane de la Porte Paris ;  
Le petit Genie de Versailles ;  
Le Clerc infortuné de S. Jac-  
ques du Haut-pas ; le Berger  
emporté de la ruë de la Perle ;  
le Chevalier Fleurant de la  
Ville de Sens ; le gros Con-  
troleur & la Societe du Pres-  
bytere de Surenne ; le jeune  
Sage par reputation de la ruë  
des Boucheries , & la jeune  
Dd iiij

# 320 MERCURE

Sage par reputation du coin  
des Augustins; le jeune Apol-  
lon & la belle Taille du Pa-  
lais. C. I. R. C. Veret, Impri-  
meur; Diane d'Alckon; la  
Nymphc Aimantéc; l'Absen-  
te aux jours filez de soye; la  
Bergere aux Chataignes; le  
Chevalier invisible de la Ba-  
gue de Gigés; le Berger fidel  
à l'Anagramme *Ame Rose du*  
*Ciel*; l'aimable Necloise à  
l'Anagramme *Le merite Bour-*  
*geois*; la Marquise à l'Ana-  
gramme, *Pure Image de vertu*;  
Mesdemoiselles de Landrien  
de la rue du Parlement de Bor-

# **GALANT. 321**

deaux ; Anne de Fontenay de  
la rue S. Martin ; Gaufreteau  
la veuve ; Gilbert de Soissons ;  
l'illustre Chelan de Cadilhac,  
& son amy Laiber de Paris ;  
La belle Manory de Saumur,  
& son amy N. L. Pinche de la  
Terre de Cambray : la Cor-  
beille de Blois : la nouvelle  
Société du Jardin de Lyon : la  
Spirituelle épouse Parisienne,  
future Angevine : la petite  
Charmante du Cloître S. J.  
D. L. O. La Spirituelle à ta-  
ble : l'Esprit journalier : le  
Cœur impraticable & inaccessi-  
ble : la charmante Brune du



## 222 MERCURE

Cheval noir , & son aimable  
cousin Flagecollet.

La nouvelle Enigme que je  
vous envoie est si courte, qu'  
elle ne fera pas longtemps  
rester vos Amies.

### ENIGME.

*Je suis de figure petite ,  
Rien n'est plus importun que moy ,  
Difficilement on m'évite ,  
Mais mon nom fait honneur dans la  
bouche du Roy.*

La Chanson nouvelle que  
je vous envoie , fera sans  
doute de vostre goust , puis  
que les paroles sont de Ma-  
demoiselle des Houlières, &c



322

Chev

cousi

La

vous

elle

resvo

*Je*

*Rien*

*Diff*

*Mais*

La

que

dout

que

dem

# GALANT. 323

que M<sup>r</sup> le Camus les a mises  
en air. Ainsi tout en est de  
bonne main.

## AIR NOUVEAU.

**Q**ue serviroit, hélas ! au Prin-  
temps de paroître ?

L'Amour n'y trouve plus de ces  
charmans loisirs,

Dont il estoit toujours le maistre.

Son empire est détruit ; à peine  
fait-il naître

Dans les plus jeunes cœurs les plus  
foibles desirs.

Non, le Printemps ne peut plus estre

La saison des plaisirs.

Monseigneur le Duc de Berry  
étant passé entre les mains des  
hommes, pour apprendre tout

## 324 MERCURE

ce que doit ſçavoir un ſi grand Prince, le Roy a nommé pluſieurs Officiers, des principaux, & des plus neceſſaires, juſqu'à ce qu'il ſoit en âge qu'on faſſe ſa Maiſon entiere. M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers étant déjà Gouverneur de Monſieur le Duc de Bourgo- gne & de Monſieur le Duc d'Anjou, le Roy a cru ne pou- voir faire un meilleur choix pour Monſieur le Duc de Berry, & par cette meſme rai- ſon il a donné pour Précep- teur à ce Prince, M<sup>r</sup> l'Abbé de Fenelon. Sa Majeſté a

# GALANT. 325

Nommé M<sup>r</sup> le Marquis de Razilli, Lieutenant de Roy de Touraine, sous Gouverneur de ce mesme Prince. Il est d'un merite distingué, & allié aux plus Illustres Maisons de France. M<sup>r</sup> de Razilly, son Pere, estoit Chef d'Escadre, & deux de ses Freres morts dans le Service, l'engagerent à prendre le party de l'Epée, qu'il n'avoit pas resolu d'embrasser. Le sous Precepteur est M<sup>r</sup> l'Abbé de Beaumont. Il n'y a pas à douter qu'ayant suivy l'Exemple de M<sup>r</sup> l'Abbé de Fencelon son Oncle, il n'ait

# 326 MERCURE

beaucoup de merite , & de pieté. M<sup>r</sup> l'Abbé Catelan a esté nommé Lecteur , & M<sup>r</sup> de Soleysel & Vassan, Gentilshommes de la Manche. Le premier est Gentilhomme ordinaire de la Maison du Rpy, & estoit Ecuyer de Madame la Dauphine. Le second est Capitaine au Regiment du Roy. Sa Majesté a donné la Charge de premier Valet de Chambre à M<sup>r</sup> du Chefne, qui estoit Maistre d'Hostel de Madame la Dauphine , & celle de premier Valet de Garde-robe à M<sup>r</sup> de Chenedé qui en

estoit premier Valet de Cham-  
bre. Ce dernier avoit eu l'hon-  
neur d'estre consideré de cer-  
te Princesse , qui avoit eu la  
bonté de le recommander au  
Roy en mourant. Je ne m'é-  
tends point sur le merite de  
tous ces M<sup>rs</sup>, dont le choix du  
Roy fait assez l'Eloge.

Je vais parcourir en peu de  
paroles l'état des principales  
Puissances interessées dans la  
guerre presente. Les Vaisseaux  
brûlez à Gibraltar, ont porté  
la derniere consternation à  
Londres , & quinze des prin-  
cipaux Marchands ayant fait



## 328 MERCURE

banqueroute , ont fait taire ceux qui cherchoient à déguiser les malheurs du peuple. Le Comte de Camarrou, premier Ministre, voyant les plaintes qu'on fait contre le Conseil, a quitté son employ, & s'est retiré à sa maison de campagne. Le Comte de Northan, Secrétaire d'Etat, vouloit en user de même, mais on l'a engagé à demeurer jusques au retour du Prince d'Orange. Le Vice-Amiral Roock n'a ramené que seize Vaisseaux Marchands, dont les marchandises demeureront

inutiles aux propriétaires. Quoy qu'on publie que les Flotes d'Angleterre & de Hollande doivent aller iufques à Cadix, elles n'ont pas le demy quart de vivres neceffaires pour ce voyage.

Les Hollandois s'eftoient un peu trop promptement engagez à offrir de nouveaux fecours au Prince d'Orange. Ils fe font déjà assemblez plusieurs fois là-deffus, & l'exécution de leurs offres fe trouve tres-difficile. Les Armateurs François leur ont pris pour cinq millions de bastimens à la pefche de la Baleine, & l'on tient que le dommage qu'ils leur ont caufé, monte à dix-neuf ou vingt millions. On attend le détail de cette perte. Mr Dardenne, Capitaine de Vailleau, leur en a pris un qui revenoit des Indes, eſti-

*Aouſt 1623.*

*Ec*

# 330 MERCURE

mé quatre cens mille livres.

Mr de Frontenac, Viceroy de Canada, a enlevé une des cinq Habitations des Iroquois, a fait plusieurs prisonniers, & les a forcez à luy demander la paix.

Le long séjour que Monseigneur a fait aux environs du Camp des Ennemis pour les engager à un Combat, les ayant empêchez d'en sortir, la corruption s'y est mise, & l'on peut dire que toute l'Armée est malade, & que les Chefs n'en sont pas exempts. Nos Troupes ayant consumé tous les fourages, ils sont obligez d'en envoyer chercher à plus de neuf lieues d'Allemagne. Ainsi jamais Armée n'a esté en un plus mauvais estat, ny n'a manqué de plus de choses. Celle de Monseigneur estoit le 25. au Camp de Se-

heckengen. Les Deputez de Stutgard entrerent le 23. en payement pour les contributions, & donnerent cent mille écus. On a mené les Ostages à Strasbourg.

Les Ennemis ont jetté trois Ponts sur le Neckre, entre Lauffen & Hailbron, pour y faire passer une partie de leur Armée, qui ne peut plus subsister dans son Camp, où le mauvais air a causé une corruption presque generale. Il y a neuf à dix mille malades de la dyffenterie; le Prince Louis de Bade en est attaqué aussi-bien que de la goutte. On a établi des Fours à Stutgard pour cuire le pain de l'Armée de Monseigneur.

Le Duc de Croy se trouve fort embarrassé devant Belgrade. Il n'a fait ce Siege que par occasion, croyant l'avoir trouvée favorable.

E e ij

ainsi rien de concerté. La Place se trouve tres-bien fortifiée, bien munie, & avec une grosse Garnison qui fait de vives sorties, & le Grand Visir apprehende si peu, qu'il espere faire des conquestes en Transilvanie avant que de venir à son secours.

Mr d'Usson, qui est campé dans la vallée de Barcelonette, a amené de celle du Pau, des Ostages pour la seureté des Contributions, & a brûlé les Villages qui ont refusé de les payer. Mr de Larray a aussi fait une course dans le Marquisat de Salusses, où il a brûlé les fourages que les Ennemis avoient fait ramasser.

Mr de Savoye, après avoir fait poster toute son Artillerie pour l'attaque de Pignerol, en sorte qu'il ne restoit plus qu'à la faire agir, a tout

## **GALANT. 333**

Et un coup donné des ordres pour la faire marcher du costé de Turin. Il détacha en mesme temps dix mille hommes qu'il envoya du costé de Veillane. On assure que le 25. les Ennemis firent revenir leur Canon devant Pignerol.

Je vous envoie la Relation de la Bataille de Neervinde, & ne doute point que vous ne soyez satisfaite du soin que j'ay pris d'en faire un volume particulier. L'abondance de la matiere m'oblige à remettre au mois prochain à vous parler de ce qui s'est passé à l'Academe Francoise le jour de la Feste de S. Louis. Je suis, Madame, vostre, &c.

*A Paris, ce 31. Mars 1693.*

2525252222225222553

# TABLE.

**P** Relude.

*Vœux pour le Roy.* 8

*Stances.* 12

*Histoire.* 16,

*Réponse à l'Anonyme, tres-sçavante & tres-curieuse.* 52

*Journal de la Flote du Roy, depuis son départ de Brest, jusqu'à l'arrivée de la Flote de Smirne près de Lagos.* 146

*Description fort exacte de la maniere dont les Vaisseaux Marchands des Ennemis, & de guerre, ont esté pris & brulez par la Flote du Roy.* 198

*Lettre écrite de la Radè de S. Jean de Luz.* 228

*Reception faite à Monsieur au Mont S. Michel.* 231

*Ceremonie faite à Thiers.* 234

*Reception faite à Nantes au General des Capucins, Grand d'Espagne.* 235

# T A B L E.

|                                                                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Portrait de l'Honneste Femme.                                                                                                   | 238 |
| Mort de Mr de Periguenx                                                                                                         | 241 |
| Relation de l'affaire de Malaga, faite<br>par Mr de Chammeslin,                                                                 | 243 |
| Autre article de Morts.                                                                                                         | 277 |
| Reception faite à Monsieur, à la Ville<br>de Dreux.                                                                             | 280 |
| Nouvelles de Piedmont.                                                                                                          | 285 |
| Election des nouveaux Echevins, avec<br>le Discours fait au Roy, par Mr le<br>Vasseur de S. Vrain, en les présentant<br>à Sa M. | 294 |
| Nouvelles d'Allemagne.                                                                                                          | 300 |
| Arrivée à Toulon des Vaisseaux Mar-<br>chands pris sur les Ennemis, & de<br>la Flote du Roy.                                    | 316 |
| Article des Enigmes.                                                                                                            | 317 |
| Officiers de Monseigneur le Duc de Ber-<br>ry nommez par le Roy.                                                                | 321 |
| Nouvelles curieuses de divers endroits                                                                                          | 327 |
| Fin de la Table.                                                                                                                |     |

Page 33. Neifs flechisseurs, lisez Muscles  
flechisseurs.



*Avis pour placer les Figures.*

La Figure doit regarder la page 314.

L'Air doit regarder la page 313







